SEPTIÈME ANNÉE

N° 84 et dernier. — DÉCEMBRE 1895.

l'Etoile



Revue mensuelle

La Doctrine catholique et le monde nouveau

Tribune libre

ALBERT JOUNET
Fondateur

RENÉ CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :

7 FR. PAR AN

60 centimes le numéro



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDEPENDANT
11, rue de la Chaussée-d'Antin, 11

SOMMAIRE

Du numéro **12** *de Décembre 1895*

ABONNEMENTS

France :		**Etranger :**	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :
A M. **René CAILLIÉ**, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à **Avignon** (Vaucluse).

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JOUNET, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

7e ANNÉE. N° 84 et dernier. DÉCEMBRE 1895.

L'ÉTOILE

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Elévation fraternelle vers Dieu.
II. Invocation à la Sainte Vierge et aux Saints.
III. Union dans la prière.

Le 7 novembre 1895, *de midi au soir.*
Le 7 décembre 1895, *de midi au soir.*

ALBERT JOUNET.

ADIEUX DE L'ÉTOILE

A MES ABONNÉS

L'*Etoile* cesse de paraître à partir du 1er janvier 1896. Que mes chers abonnés veuillent donc bien accepter le salut reconnaissant de celle qui descend dans la tombe.

Mais son Directeur, conservant les opinions si longtemps et si consciencieusement étudiées, qu'il a toujours eues et qu'il veut professer encore, croit de son devoir de continuer, au milieu de ce grand mouvement spiritualiste qu'on voit de nos jours agiter partout son drapeau de rénovation sociale et religieuse, de continuer, dis-je, un rôle qu'il regarde comme une mission reçue et appuyée d'en Haut.

Je fonde une nouvelle publication qui aura pour titre :

L'AME

SCIENCE ET RELIGION

Organe indépendant de l'Ere nouvelle.

Et, pour bien marquer que j'entends rester disciple de Celui qui a régénéré l'Occident en versant son sang sur la Croix du Calvaire, je fais paraître le premier numéro de l'*Ame* le jour même de Noël, la mettant ainsi sous la protection du Christ.

J'ose espérer que tous mes abonnés voudront bien me suivre encore dans cette nouvelle œuvre de propagande et de Vie, comme ils le font depuis si longtemps, et me continuer leur confiance aussi bien que leur appui moral et matériel. *L'Ame* aura peut-être plus d'intérêt encore que son aînée, car, tout en continuant à traiter à hautes envolées toutes les Sciences de l'Ame, elle compte entrer plus complètement dans la Question sociale, qui est maintenant tout à fait à l'ordre du jour. Mais c'est le Socialisme professé par Jésus et par les Prophètes qu'elle prétend élucider et faire connaître, car cette Religion sociale du Christ et des Prophètes ne doit pas mourir. C'est la seule qui satisfasse les grandes aspirations de l'âme humaine. Cette Religion-là veut le bonheur des hommes dans le Ciel, mais elle veut aussi la réalisation de ce bonheur sur la Terre où nous naissons, et où nous nous devons tous mutuellement justice et sympathie, amour et protection.

Je compte donc, chers abonnés, que nous

ne nous séparerons pas dans cette œuvre commune de Régénération que nous accomplissons ensemble, et que les abonnés de *l'Etoile* resteront les abonnés de *l'Ame*. Qu'ils veuillent bien croire à mon entier dévouement, comme toujours, et agréer mon cordial et fraternel salut.

René Caillié,
Directeur de l'*Etoile*.

LA DOCTRINE CATHOLIQUE
ET LE MONDE NOUVEAU

Aux lecteurs de l'Étoile

Chers Lecteurs et Amis lointains,

Des circonstances particulières, n'ayant pas avec mon retour au catholicisme de rapport direct, m'ont déterminé à cesser la publication de l'*Étoile*.

Comme vous l'annonce mon ami et frère en l'humanité et en Dieu *René Caillié*, l'*Étoile* cessera de paraître à partir du 1er janvier 1896.

Mais, après de si longues relations spirituelles entre nous, je ne veux pas me retirer sans vous remercier de l'aide constante que vous avez apportée à notre revue immortaliste, théiste et morale dans une époque où le matérialisme, l'indifférence pour Dieu et la curiositéde l'impureté ont rencontré trop de défenseurs parmi les écrivains et trop de complices dans le public.

Je vous remercie donc de tout mon cœur pour votre fidèle collaboration à l'œuvre commune, et je vous exprime en même temps cet affectueux regret qui accompagne la fin des relations humaines, car l'instinct du Paradis et de la fraternité impérissable

souffre en nous à chaque œuvre associée qui se termine, à chaque solidarité mystérieuse qui s'en va.....

Que nos regrets restent dignes cependant de notre spiritualité.

A celui qui vit par l'esprit la notion de terme et d'achèvement devrait rester inconnue.

Terminées sous une forme, nos relations pourront renaître sous une autre.

Et, plus haut que la région des formes, dans la sphère de la charité, de la grâce et de l'esprit pur, elles ne cesseront point.

ALBERT JOUNET,
Fondateur de l'Étoile.

*
* *

A MON FRÈRE CAILLIÉ

A vous aussi, mon cher ami, je veux adresser mes remerciements pour votre collaboration incessante et dévouée, pour votre spiritualisme infatigable et généreux. Même avant mon retour à la doctrine catholique, nous n'étions pas toujours identiquement d'opinion pareille en toutes choses. Nous avons pu cependant rester unis dans les grandes vérités morales et divines qui restent encore aujourd'hui, après ma conversion, notre partage commun. Vous spirite chrétien et moi catholique, nous sommes aussi ardents à proclamer la charité, le bien, l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu, et, si vous ne comprenez pas exactement le Christ comme moi, vous l'invoquez cependant, vous appelez sa bénédiction sur votre revue prochaine. Ce sont là des principes d'indestructible alliance entre nous, et, si notre œuvre commune s'arrête, notre harmonie morale et croyante subsiste en même temps que notre amitié personnelle. Cet exemple d'*alliance* que nous donnons *en nous séparant* survivra à l'*Etoile*, et il sera peut-être le plus significatif et le plus utile de tous les enseignements que nous y aurons donnés.

Laissez-moi prier avec vous le Christ de vous inspirer dans l'œuvre d'apostolat nouveau que vous

allez entreprendre ; permettez-moi de demander à Jésus pour l'*Ame* toutes les lumières et tous les succès.

Votre ami et frère en l'Humanité et en Dieu.

ALBERT JOUNET.

⁂

AUX FRÈRES DE L'ETOILE

Mes bien chers Frères,

L'Etoile s'arrête, mais la *Fraternité de l'Etoile* demeure.

Mon retour au catholicisme n'apporte *aucune modification à la liberté* des *quatre degrés* de la *Fraternité* existant depuis longtemps. Comme par le passé, dans ces quatre degrés pourront se réunir des hommes de toute conviction et de toute opinion sincère pourvu qu'ils admettent le principe de charité. Je me suis borné à créer un *cinquième degré* qui contiendra les frères de l'*Etoile* catholiques. Mais les frères des quatre premiers degrés ne sont en rien obligés de souscrire aux convictions de ce degré nouveau dont les membres resteront unis à eux dans la fraternité la plus cordiale, car la véritable Foi aime et respecte la véritable bonne foi.

Mes biens chers Frères,

Ce n'est donc pas un adieu que je vous adresse, mais une expression nouvelle de mon attachement spirituel, et je vous donnerai la preuve qu'en me vouant à une vérité plus précise je me suis voué à une charité plus vaste et plus respectueuse encore de vos libres convictions.

Votre frère en l'Humanité et en Dieu.

ALBERT JOUNET.

⁂

AUX CORRESPONDANTS DE L'ALLIANCE UNIVERSELLE, A TOUS LES COLLABORATEURS AU CONGRÈS DE L'HUMANITÉ.

Je reste dévoué plus que jamais à notre œuvre commune. J'ai substitué, en ce qui me concerne, la foi ca-

tholique à une foi personnelle; cela ne peut rien changer à mon union dans la charité avec toutes les sincérités. Au contraire, moins personnel dans ma foi particulière, je ne serai que mieux disposé à m'allier, dans les vérités qu'elles reconnaissent, avec les croyances de tous. Si donc mon effort pour le Congrès et l'Alliance dans l'*Étoile* cesse avec l'*Étoile*, il ne cessera pas pour cela. Dans tels ou tels organes de la presse ou sous la forme de la brochure et du livre, je compte bien continuer une campagne que je regarde comme la mission sacrée, non pas de moi, mais comme la mission sacrée de toutes les âmes de notre époque, car les principes du Congrès de l'Humanité et de l'Alliance universelle sont les principes de l'avenir. Catholique, je retrouve ces principes dans les paroles et les actes admirables du souverain Pontife, et je les retrouve, plus haut, dans la parabole même du Christ. Comment ne servirais-je pas une œuvre d'accord avec l'âme de mon Christ?

Tous ceux qui ont collaboré avec moi à l'Alliance peuvent donc continuer à m'envoyer leurs lettres et leurs idées. Sous une forme ou l'autre, nous continuerons à travailler en commun.

A tous mes frères en l'amour pur, universel et divin, salut et fraternité persévérante.

ALBERT JOUNET.

J'insère ici, en pleine cordialité, l'article de *Marius Decrespe*, la lettre de BOUVÉRY et la note d'ALHAIZA. Je remercie l'INITIATION de sa note sympathique du numéro d'octobre et le LOTUS BLEU pour la réponse profonde du noble et savant mystique, le Dr PASCAL, à ma critique de la Théosophie.

A. J.

Lettres à M. Jounet

Paris, 13 octobre 1895.

CHER MONSIEUR JOUNET,

Le numéro de septembre de l'*Etoile*, dont je viens seulement de prendre connaissance, contient diverses questions à l'adresse de ceux qui ont adhéré sans hé-

sitation à l'*Alliance Universelle*, ainsi qu'au *Congrès de l'Humanité*.

Afin d'éviter toutes fausses interprétations en ce qui me concerne personnellement, voici mes réponses :

1° Veuillez ne me considérer que comme une *simple unité*, en tant que spirite. Jamais je n'ai eu la prétention de représenter, sous quelque forme que ce soit, le spiritisme ou l'une des fractions de l'école spirite.

2° Jamais je n'ai cru ni dit que « seul » le spiritisme possède la vérité, *toute la vérité*. Bien au contraire, j'ai toujours combattu ceux des spirites qui ne craignaient pas d'émettre des prétentions aussi déraisonnables.

Le spiritisme possède *une part* de la vérité... Je dénie — et vous êtes de mon avis, n'est-ce pas? — je dénie aussi bien au *Messianisme* qu'au spiritisme ou à tout autre école spiritualiste le droit de se dire en possession de *toute la Vérité*. *Rome, la papauté*, a eu cette présomption! Vous savez ce qu'il en est résulté : *décadence* du christianisme, erreurs sur erreurs, sans compter les *vices et les crimes*... dont est pleine l'histoire du *catholicisme*.

Que cette terrible leçon serve aux différentes écoles du *spiritualisme moderne* !

C'est donc sans effroi et sans amertume que je lirais, en tant que spirite, lorsqu'on nous le mettra sous les yeux, quelque chapitre de ce que l'illustre Arago nommait l'*Encyclopédie de l'ignorance*, encyclopédie beaucoup plus instructive, aimait-il à répéter, que celle de la science.

Le spiritisme moderne, je l'ai dit bien souvent, ne doit pas être une école, encore moins une église : il retomberait dans les abus du spiritisme *antique*, engendrant les mêmes erreurs et les mêmes fautes; le spiritisme *moderne*, il ne faut pas craindre de le répéter, n'a rien *inventé*, pas plus que les autres écoles du *spiritualisme moderne*. Allan Kardec,un de ses principaux propagateurs,doit être bien surpris d'entendre tant de ses disciples plus zélés,que clairvoyants, affirmer que le spiritisme date d'Allan Kardec. Le spiritisme consiste principalement à prouver *scientifiquement* l'existence de l'âme et la possibilité de communiquer avec le monde extraterrestre; chose connue, pratiquée dans les anciens Temples. Quant à sa philosophie, on la retrouve, plus ou moins modifiée, dans la plupart des écoles spiritualistes. Ne serait-ce

pas vraiment faire bon marché de la sagesse, de la prévoyance, de la justice de la Divinité, que de croire qu'elle a attendu l'année 1846 de notre ère pour éclairer les hommes !

La vérité, *toute la vérité* est éparse dans toutes les écoles. C'était pour arriver à *rejoindre tous ces morceaux*, que j'ai depuis quinze ans toujours préconisé l'*Alliance* entre les différentes écoles, afin de les amener peu à peu à former un *tout homogène*. *Par là seulement*, l'humanité saura enfin d'où elle vient et où elle doit aller. Jusque-là elle continuera d'errer comme un navire désemparé, au gré des flots. De là aussi, la continuation de ces soubresauts pleins de fièvre, de ces révoltes contre Dieu, contre la société, contre la vie elle-même, qui font prévoir aux clairvoyants un cataclysme sans précédent dans l'histoire...

Malheureusement l'*individualisme* outré a toujours empêché cette alliance de durer. J'espérais que le succès éclatant du *Congrès international spirite et spiritualiste* de 1889 ouvrirait les yeux des représentants des différentes écoles qui y avaient pris part. Hélas ! il n'en a rien été... le *Moi* continue de ronger les meilleurs...

En attendant, les *dogmes religieux* se préparent, sous le nom de *Parlement des Religions*, *à ressaisir* le gouvernail de l'humanité qui leur échappe de plus en plus... et nous *spirites*, et nous *spiritualistes modernes*, nous continuons à dormir ou à dire « demain » ou bien à nous anathématiser les uns les autres. Comment veut-on que les savants et les masses qui ne veulent plus être dupes de tout ce qui peut rappeler le *sectarisme* ne se détournent pas de nous, ou cherchent à élever autel contre autel ?

Croyez-moi, ainsi que le dit fort justement M. Metzger dans la lettre qu'il vous a écrite au sujet du *Congrès de l'Humanité* : « Il ne suffit pas de réussir à moitié. Le succès doit être éclatant pour frapper le cœur et l'imagination de ceux qui doutent non moins que de ceux qui se complaisent dans une mortelle indifférence ». Mais, pas d'illusion ! pour que le *Congrès* réponde à ce qu'on est en droit d'en attendre, il n'est que temps d'en jeter les bases. Voyez le Parlement des Religions, qui est déjà tout organisé... On n'improvise pas ces choses, croyez-moi, je sais ce qu'a coûté d'efforts le Congrès de 1889 !...

3° Vous me demandez de vous faire connaître « *l'expression de Charité et de Fraternité humaine qui d'après le spiritisme* serait la meilleure ».

La réponse est bien simple : il n'y a pas besoin d'être spirite ou disciple d'une école spiritualiste pour en indiquer la meilleure expression. Elle a été connue de tout temps ; tous les grands *Initiateurs* l'ont enseignée. Jésus, qui l'a empruntée à Cakia-Mouny, l'a formulée ainsi :

« *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît à vous-mêmes. Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît.* »

Voilà la *loi* en trente mots, il ne s'agit que de l'appliquer.

Cordiales salutations.

J. Bouvéry.

Notre frère Bouvéry ne craint-il pas, en voulant combattre le sectarisme, de s'être montré sectaire contre le catholicisme ? On peut *être catholique*, croire à la supériorité de la mystique et du dogme catholiques et ne pas être ennemi, pour cela, ni de la vraie science ni de la liberté vraie. Je renvoie mon frère Bouvéry à ma réponse à M. Jacques Brieu.

A. J.

⁂

Monsieur et cher Confrère,

C'est avec une grande surprise et un serrement de cœur que j'ai lu votre *Déclaration*. J'ai hésité longtemps avant d'écrire. Devais-je vous dire mon impression, mes regrets, que je ne pense jamais vous imiter, et pourquoi ? Aussi vous prierai-je instamment de ne pas voir, en ma lettre, une intention malveillante, une idée de désapprobation, une critique de votre acte. Dieu me garde de juger mon prochain ! Hormis Dieu, il n'y a que vous qui soyez juge de vos propres actes.

Je souhaite que vous n'ayez jamais à regretter d'être rentré dans le giron de l'Eglise. Car il me semble, cher Monsieur, que vous avez restreint — si vous en avez gagné d'autres, d'un autre côté, — le nombre de vos anciens amis, de vos admirateurs ; que vous avez brisé une partie des liens qui vous unissaient étroitement à la grande famille des spiritualistes indépendants, de ceux qui détestent tous les cléricalismes, qui ne veulent pas être complices, en quelque sorte, des mauvais prêtres, des prêtres politiciens, des prêtres qui crucifient tous les jours le Christ-Humanité, selon l'heureuse expression du regretté Roca.

Je sais bien qu'il est d'excellents prêtres. Et, certes, les articles de celui qui signe, dans votre revue, « l'abbé de l'*Etoile*, » me plaisent souvent ; même j'adore presque Mgr Ireland, le cardinal Gibbons, l'abbé Charbonnel, mais ceux-là ne sont que l'exception. Léon XIII, ce pape de génie, est loin d'avoir décidé tous les prêtres à le suivre dans son mouvement en avant. (Je serais porté à croire que ces prêtres si tolérants, si généreux, n'ont pas été étrangers à votre conversion.)

— Il faudrait, pour que je devienne un fervent adepte d'une religion particulière, qu'il fût bien établi que cette religion est supérieure à toutes les autres, qu'elle est l'expression intégrale de la vérité intégrale. Il est plus que probable, au contraire, qu'il n'y en a aucune qui puisse se prévaloir d'une si haute prérogative.

Personnellement, je ne suis pas certain que le Christianisme soit supérieur au Bouddhisme. En tout cas, je ne crois pas que la religion orthodoxe grecque, le gnosticisme et même peut-être le protestantisme soient inférieurs au catholicisme. Il serait trop long d'en développer ici les raisons : un livre y suffirait à peine.

Admettons avec vous que la tradition catholique soit supérieure aux autres. Dois-je pour cela l'adopter en son entier ? Je ne le pense pas. Toutes les traditions, toutes les doctrines, reflétant une partie plus ou moins grande de l'éternelle Vérité, je ne dois pas, en en adoptant une, — serait-elle la meilleure, — rejeter les parcelles de vérité enfermées dans les autres ; mais, au contraire, rechercher avidement la Vérité, en réunir le plus grand nombre de fragments possibles pour en constituer une harmonieuse synthèse ; rendre mon esprit sensible au vrai et semblable à une cire molle, afin que la Vérité puisse s'y empreindre toute, qu'il soit apte à embrasser une somme de vérités de plus en plus grande. Combien serais-je heureux, si je pouvais pénétrer intimement toutes les religions, réaliser leur synthèse harmonique, adorer Dieu sous n'importe quel nom et en quelque temple que ce soit, pouvoir me dire le frère des autres hommes en Christ, en Moïse, en Khrisna, en Bouddha, en Mahomet même !

En adoptant une religion particulière, je ferme non seulement mon esprit aux bons enseignements des autres religions, des autres doctrines, mais je retarde, autant qu'il dépend de moi, le jour où toutes les religions s'harmoniseront en une radieuse unité. Et la porte de mon cœur, qui était grande ouverte aux

frères des autres confessions, se ferme, que je le veuille ou non, un peu, ou beaucoup ou tout à fait, suivant le cas, à eux. Car ce qui divise le plus les hommes en religion, — comme souvent en toute autre chose, — c'est la *forme*, la *lettre*, le *vêtement* qui voile l'*idée*. Je ne dois donc pas m'attacher à une forme spéciale, toutes, du reste, devant disparaître, mais essayer de les briser toutes pour en extraire la vérité qu'elles enclosent, m'en nourrir et en nourrir aussi mes frères.

Les prêtres sont une autre cause de division. Ils devront devenir tôt ou tard les prêtres désintéressés d'une même religion, de la religion universelle, ou plutôt, disparaître. Le temps viendra, en effet, « où ce ne sera plus ni sur la montagne ni dans le temple que l'on adorera Dieu, mais en esprit et en vérité ».

Notre devoir est donc de hâter la venue de ce temps. Et, afin qu'il arrive bientôt, agissons comme s'il était déjà venu, c'est-à-dire faisons de notre cœur notre propre temple et devenons chacun, en particulier, notre propre prêtre. Au reste, l'évolution religieuse semble s'orienter dans ce sens. Le progrès de l'idée libertaire ou anarchiste, en littérature, en art, en politique, est patent.

Un apôtre (Paul ?) a dit que nous étions de la race des dieux. Nous ne sommes pas encore des dieux. Travaillons à le devenir, en suivant les enseignements que le Bouddha donne à son fidèle Ananda : « Celui qui dès ce moment, ô Ananda, dit-il, ou après ma sortie de ce monde, sera son flambeau et son recours et ne recherchera pas d'autre recours ; celui qui fera de la vérité son flambeau et son recours et ne cherchera pas d'autre recours, ceux-là seront désormais, ô Ananda, mes vrais disciples, qui poursuivent la bonne manière de vivre. »

Dans nos relations avec les fidèles d'un autre culte que celui qui a bercé les rêveries de notre enfance, nous ne devons pas nous souvenir quelle est cette religion, mais leur parler directement selon la Vérité et leur faire découvrir, si nous en sommes capables, cette vérité sous la *lettre* de leur propre religion.

Ici, je vous prierai tout particulièrement d'excuser toute expression, tout mot qui, par inadvertance, froisserait, en quoi que ce soit, vos sentiments et me pardonner la liberté par trop grande que je prends en voulant essayer de pénétrer, de discuter les *motifs généraux* qui, probablement, vous ont engagé à vous confesser, à communier.

Vous dites :

« Un ensemble d'événements, d'épreuves, d'intuitions et de prières m'a conduit à reconnaitre la supériorité de la Tradition catholique.

« J'ai ressenti et reconnu la puissance de la Vierge et des saints et la pureté de leur puissance. »

Il n'importe pas du tout de savoir de quels événements, de quelles épreuves, de quelles intuitions et de quelles prières vous voulez parler : tout homme, — qu'il soit catholique, orthodoxe grec, protestant ou mahométan,etc.,— dont le développement, sur les trois plans, sera à peu près équivalent au vôtre, qui aura subi l'influence d'événements à peu près identiques, été soumis à des épreuves analogues (les événements et les épreuves sont les mêmes pour la plupart des humains), et prié avec la même énergie, la même constance et dans les mêmes circonstances son dieu, sa déesse, son saint ou sa sainte, — pourra avoir ressenti de semblables émotions, eu les mêmes intuitions que vous et être conduit à reconnaitre la puissance de son dieu, de sa déesse, de son saint ou de sa sainte, sans que, pour cette raison, il soit en droit de conclure que sa religion ou sa croyance est la seule vraie ou la meilleure.

Ce printemps, je voulais écrire, — en réponse à un article de M. Auguste Strindberg, sur la Prière, paru dans la *Revue Blanche*, — quelques considérations sur le même sujet. Je ne donnai pas suite à ce projet, parce qu'il m'obligeait à écrire une trop longue introduction ; par suite, la *Revue Blanche* m'aurait refusé l'insertion. Mais j'ai été heureux de lire avant-hier, dans le *Lotus Bleu* de septembre, un profond article du Dr Pascal, sur les *Elémentals Kama-Manasiques*, où il expose, avec beaucoup de talent, des idées à peu près semblables aux miennes. Je me permets d'attirer votre attention sur cet article et particulièrement sur le paragraphe où il parle de la *prière* (pp. 297-298).

« J'ajouterai seulement ceci que nos prières n'arrivent jamais jusqu'à Dieu, parce qu'il n'est pas cet être anthropomorphe des religions chrétiennes et qu'il est trop pur et essentiellement juste. Il ne peut modifier, — sur les indications de nos prières, entachées toujours d'égoïsme, d'inconscients sentiments *homocentriques* (pardon de la bizarrerie de l'expression), — le cours de l'Univers.

La Vierge, les Saints sont des êtres supérieurs à nous, des dieux anthropomorphes. Ils occupent, sur

l'échelle infinie qui relie la terre au ciel, l'homme à Dieu, des degrés plus ou moins élevés, selon leur perfection. Peut-être chacun d'eux est-il un être collectif, formé de l'individualité qu'il avait sur terre, augmentée par son propre développement *post mortem* et *accrue peut-être aussi des élémentals kamamanasiques générés par les prières ardentes des croyants catholiques*. (Ceci demanderait de plus grands développements que je ne puis donner en ce moment.) Ils sont ou peuvent être les esprits directeurs de ces « chaînes de forces psycho-mentales qui balayent le monde et emportent les humains vers les destinées qu'ils se préparent sans cesse. »

Par la prière, la prière magique surtout, on peut attirer, dériver une partie de ces forces, « leur fournir un instrument approprié et les transformer en une force individuelle, intelligente et bienfaisante ».

De là, la facile tendance à croire (ce qui est une pure illusion) à l'*universalité*, à la *toute-puissance* de certains êtres supérieurs à l'homme, alors que leur *sphère d'action* ne s'étend pas au delà du champ d'attraction de la terre ou même d'une certaine région. Souvent même, on attribue à un être supérieur la production de certains phénomènes dont on est soi-même l'inconscient auteur.

Je m'arrête. Ma lettre est vraiment par trop longue. Veuillez m'excuser et surtout ne voir en ma lettre que l'expression d'une âme qui, — éclairée par les lumières de l'ésotérisme, de ses intuitions et de sa raison particulière, — croit sincèrement ce que vous ne croyez pas.

Je regretterais beaucoup que vous délaissiez vos belles études sur la Kabbale. Continuerez-vous vos travaux en cours?

Que deviendront désormais l'*Alliance universelle* et le *Congrès de l'Humanité*, dont vous avez été l'un des plus brillants fondateurs et propagateurs ? Amo parti (oh ! que je désirerais aller dans l'Inde comme lui!) et vous peut-être vous retirant, qui restera pour soutenir cette œuvre éminemment régénératrice?

Au cas où vous continueriez à la défendre, à la propager, je vous adresserai la réponse (que je n'ai pu encore rédiger pour diverses raisons) à l'invitation que vous me faites l'honneur de m'adresser dans le numéro de septembre de l'*Etoile*.

Veuillez, cher Monsieur et confrère, croire à ma plus profonde sympathie.

JACQUES BRIEU.

*
* *

Tours, 23 novembre 1895.

Il y a quelque dix ans, j'étais ou du moins je me disais matérialiste déterminé. Cependant, j'étais inquiet : mon âme, à mon insu, avait soif de vérité. Un jour, par une circonstance fortuite, je fus amené à m'occuper de spiritisme ; je crus enfin avoir trouvé ma voie.

Erreur : j'étais bien revenu à Dieu ; mais il me manquait un canal pour être en rapport intime avec lui. Je voulais rester en dehors du catholicisme, quoique cependant je sentais que la doctrine d'Allan Kardec n'en était que la grossière contrefaçon.

Votre article dernier paru dans l'*Etoile* que j'ai lu avec bonheur m'a ouvert complètement les yeux.

Oui, vous avez raison : c'est la Religion catholique seule qui est la vérité, la seule qui mette Dieu en communion intime avec les âmes.

Tous les spiritualistes devraient, sans fausse honte, en convenir et s'agenouiller comme je le fais avec vous aux pieds de la sainte Eglise catholique fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Veuillez agréer, mon très cher frère, l'assurance de mes sentiments en Notre Seigneur.

Blanchet[1].
Frère de l'*Etoile*.

Réponse à M. Jacques Brieu

Monsieur et cher Confrère,

Loin de me froisser de votre lettre, j'en aime la sincérité et j'y vois une preuve d'affection vraie, car seule l'affection vraie ne craint pas de contrarier et de combattre ceux auxquels elle s'intéresse.

Et, tout d'abord, je n'abandonne nullement l'*Alliance Universelle* et le *Congrès de l'Humanité*.

Le catholicisme, tel qu'il est dans son âme profonde, chrétienne et sainte, ne peut qu'approuver l'union dans la charité universelle et y concourir.

Vous le savez, un *Congrès des Religions* se prépare

---

1. J'ai reçu trop tard la noble lettre de mon frère *Blanchet* pour pouvoir lui répondre dans l'*Etoile* comme je l'aurais voulu. Trop heureux d'avoir pu contribuer à ramener mon frère à la Vérité Sainte, je veux du moins lui envoyer de tout cœur l'expression de ma joie céleste en Jésus-Christ. A. Jounet.

pour 1900 et vous voyez la part que se disposent à y prendre les membres d'initiative et les esprits généreux du clergé français.

Vous n'ignorez pas — et vous l'avez signalé à vos lecteurs — le *Parlement des Religions* de Chicago, et vous savez quelle part y a prise le catholicisme avec l'approbation réservée mais indispensable et certaine du Pape.

Enfin, dans une encyclique de Léon XIII, l'appel « *non seulement aux catholiques*, mais à tous les Français honnêtes et sensés, à toutes les âmes droites et à tous les cœurs généreux » est un acte de portée suprême, un véritable acte d'*Alliance Universelle* et le germe d'un immense avenir.

CATHOLIQUE, JE PUIS DONC CONCOURIR A L'ALLIANCE UNIVERSELLE.

∴

Mais la *Croix a deux branches :*

La branche *horizontale* et la branche *verticale*.

La branche *horizontale* c'est l'union de Charité même avec celui qui combat la vérité (s'il la combat sincèrement et de bonne foi), c'est l'amour réconciliant tous les systèmes dans l'amour, c'est la Parabole du Samaritain appliquée infiniment, c'est, en un mot, l'*Alliance Universelle*.

Mais la branche *verticale*, c'est l'effort vers l'Absolu, l'amour de la vérité en soi hors de toute considération humaine et pratique, le désir non plus de réunir tous les hommes sur un *minimum* de *vrai généreux et social* mais de découvrir, pour s'y consacrer, le *maximum* de vrai immuable, pur, éternel.

C'est la *Recherche absolue*. — Or, si l'*Alliance Universelle* ne choisit pas entre les systèmes, ne les juge pas et tâche, comme vous le dites, de les vivifier en eux-mêmes, sans les comparer ni les préférer, la *Recherche absolue*, au contraire, a pour devoir de comparer, de préférer et de choisir.

Lorsque je veux réunir les hommes par une Alliance immédiate et sociale, je cherche, en ce qui concerne, par exemple, les Religions, le *minimum* de vrai religieux acceptable par tous les hommes, l'élément généreux commun à toutes les Religions nobles, et je trouve la Charité.

Mais, lorsque je cherche le *maximum* de vrai religieux en soi, je suis obligé de comparer entre elles les diverses Religions et de choisir celle où le *maximum* de vrai divin, essentiel se rencontre.

L'*Alliance Universelle* m'unit à toutes les Religions et à tous leurs adhérents dans la Charité, réserve faite de mes autres convictions.

Mais la *Recherche absolue* m'oblige à examiner les Religions pour choisir la meilleure.

Or, voici ce que je trouve : le *Bouddhisme* et le *Christianisme* sont incomparablement supérieurs aux autres Religions par l'esprit d'amour et de fraternelle charité. Mais dans le *Christianisme* (l'*Evangile*) l'*accent* de la charité a quelque chose de plus *vif*, de plus susceptible d'éveiller *à la fois* les éléments *actifs* et les éléments *passifs* et résignés de notre âme.

Il y a dans le *Christianisme* un ferment de *Progrès social*. — De plus, l'idée et le sentiment de *Dieu* sont, je ne dis pas rigoureusement absents peut-être du *Bouddhisme*, mais y manquent de vérité profonde et de *vitalité*. L'Union de l'Humanité au divin est *morte* dans le *Bouddhisme* comparée à l'Union de l'Humanité à Dieu [1], par le Christ, dans l'*Evangile*.

— Puis donc que Bouddhisme et Christianisme sont supérieurs aux autres Religions par l'esprit de Charité et que le *Christianisme* est supérieur au *Bouddhisme* par l'accent et la vie de la Charité et par la vitalité de Dieu, il ne nous reste plus à comparer entre elles que les diverses formes du Christianisme.

— Vous le savez : l'Eglise grecque n'admet pas que le Saint-Esprit procède également du Fils et du Père. C'est une conception dogmatique qui diminue singulièrement l'équilibre, la mutuelle pénétration, l'harmonie suprême des Eléments de la Sainte Trinité. Vos études d'Esotérisme vous permettent de le voir sans que j'y insiste.

Et, même, serait-il téméraire de penser que la stérilité intellectuelle de l'Eglise grecque et sa pauvreté en grands hommes, depuis le schisme, ne sont pas sans un secret rapport d'*analogie* et de conséquence avec cette conception dogmatique qui, ne faisant pas procéder le Saint-Esprit du Fils comme du Père, laisse privée d'intellectualité supérieure l'Humanité, expression grossière, *multiple*, mais *analogique* du Fils?

La théologie catholique est donc préférable à la théologie grecque.

— Quant au Protestantisme n'admettant pas la Vierge et les Saints, il n'admet pas entre le *Christ* et

---

1. A Dieu *vivant* quoique *absolu* et saintement *personnel* quoique *infiniment impersonnel*. A. J.

l'*homme* un rapprochement assez intime et assez intense pour produire la *similitude admirable* d'un *Saint-François d'Assise*, par exemple.

— Dans le Judaïsme le lien manque entre l'homme et Dieu, dans le Protestantisme le lien manque entre l'homme ordinaire et l'Homme-Dieu.

— Le lien entre Dieu et l'homme c'est le Christ, à la fois Dieu et homme. Le lien entre l'homme ordinaire et l'homme Dieu, c'est le Saint, l'homme-Christifié.

Et n'y aurait-il que cela dans le catholicisme qu'il n'aurait pas besoin d'autre chose pour être la plus haute forme du Christianisme.

— Or le Christianisme est supérieur au Bouddhisme par la vitalité de Dieu et de la Charité, le Bouddhisme et le Christianisme sont supérieurs aux autres Religions par la charité. Donc...

La Religion catholique est donc la meilleure [1].

Cela ne *m'empêche nullement, au contraire*, de m'unir *en la charité à toutes les âmes droites qui servent les autres formes du Christianisme et les autres Religions et à toutes les vérités qui peuvent se rencontrer dans ces Religions et dans ces formes.*

Mais j'ai bien le droit, *sans cesser d'ouvrir ma main à tous en chemin*, de marcher vers l'horizon où j'aperçois la plus céleste lumière.

***

J'ai répondu à la première partie de votre lettre, celle où vous m'objectiez que choisir une forme religieuse particulière nuisait à la grande Charité et à la grande Alliance et qu'il n'y avait pas de forme religieuse préférable en soi.

Je vous ai montré qu'on pouvait *concilier le choix et la grande Charité* et je vous ai donné les raisons très logiques de mon choix personnel.

Je vais répondre à la deuxième partie de votre lettre, celle où vous discutez les raisons de mystique pratique, les raisons de prière et de vie qui m'ont ramené au catholicisme.

Vous dites d'abord que nos prières « n'arrivent jamais jusqu'à Dieu trop pur et essentiellement juste

1. Je ne parlerai pas ici du *gnosticisme* et de la *kabbale* qui sont des *systèmes mystiques* plutôt que des Religions. Je vous ferai remarquer seulement que les Triades kabbalistiques et gnostiques sont inférieures en *chasteté* et en *simplicité* à la splendide révélation de la Trinité catholique. A. J.

pour modifier, sur les indications de nos prières... le cours de l'Univers. »

Vous attribuez ensuite l'efficacité des prières en partie à la Vierge et aux Saints considérés comme « dieux anthropomorphes », en partie aux *Elémentals Kama-Manasiques*.

Permettez-moi de vous répondre d'abord que nos prières *arrivent* nécessairement et immédiatement *jusqu'à Dieu* qui ne serait pas omniscient et parfait s'il ignorait nos prières et ne les connaissait pas avant même que nous les ayons formulées.

Le Christ dit : Votre Père connait ce dont vous avez besoin.

Quant à l'efficacité des prières auprès de Dieu, il n'est aucunement nécessaire que Dieu modifie, pour les exaucer, le cours de l'Univers, s'il a *établi comme loi générale et constante que certaines prières seraient suivies de certains effets*. Les actes libres de l'homme entrainent tous une réaction de la part de Dieu et du monde. La prière ne saurait échapper à cette loi.

Quant aux Saints et à la Très-Sainte Vierge, vous n'ignorez pas que, d'après la pure Doctrine catholique, ils ne sont point des « dieux anthropomorphes », mais que tout leur pouvoir vient de Dieu seul.

Plus purs que nous, ils sont nos intermédiaires naturels.

Par une conséquence de ces admirables lois de la *solidarité* et de la *réversibilité* que vos études vous défendent certainement de méconnaitre, il est naturel que leurs mérites concourent à rendre nos prières plus agréables à Dieu. Ou, alors, la communion des Saints, l'unité spirituelle du genre humain, la solidarité sublime des pécheurs et des purs, des vivants éprouvés et des morts pleins de gloire serait brisée, et vous savez bien qu'elle n'est jamais brisée.

Restent les Elémentals *Kama-Manasiques* [1].

Si vous entendez par là que la ferveur de l'âme

1. Quant à l'objection que « tout homme, quelle que fût sa religion, aurait eu par la prière les mêmes émotions, intuitions, etc..., que moi », elle ne porte pas, en ce qui me concerne, puisque (voir *l'Etoile* de novembre) j'avais établi spontanément une comparaison entre l'occultisme et le catholicisme et que mes tendances premières, mon *attente*, ma foi générale étaient défavorables au catholicisme. Mon cas est analogue à celui d'un brahmane qui, convaincu de la supériorité du brahmanisme, aurait fait cependant l'expérience des saints catholiques et se serait converti, malgré son *attente* et ses idées, au catholicisme. Ainsi, kabbaliste, je suis devenu catholique. A. J.

humaine engendre certaines vertus et puissances spirituelles qui favorisent l'efficacité de la prière, vous confirmez tout bonnement la doctrine du Christ dans l'Evangile sur la puissance et la nécessité de la *foi pour être exaucé*.

Mais je ne crois pas indispensable de surcharger cette vérité simple et forte du langage compliqué de la Théosophie [1].

Voilà, Monsieur et cher confrère, ce que je réponds cordialement à votre lettre. Je suis moi-même arrivé à la vérité catholique par trop d'hésitations et de lenteurs pour m'étonner de vos objections (j'ai été *décidé brusquement*, mais *préparé longuement*) [2].

Je crois que tout homme, tout ésotériste en particulier, — car les ésotéristes sont moins aveugles que la plupart des modernes sur la théologie et la mystique — parviendra tôt ou tard, s'il examine sérieusement les Religions, à reconnaître la *supériorité dogmatique* du catholicisme et, s'il pratique avec pureté, prudence et attention la prière et les relations d'âme avec l'invisible, à reconnaître la puissance des Saints et de la Très-Sainte Vierge et la supériorité de la Mystique catholique comme grandeur et comme sécurité morale.

Je m'arrête. Excusez, je vous prie, mon papier, ma mauvaise écriture, mes ratures, et croyez-moi, bien amicalement et de tout cœur, votre frère en l'Humanité et en Dieu.

ALBERT JOUNET.

P. S. — Je lirai avec grande joie vos réponses aux questions de l'*Etoile* de septembre. *Loin de diminuer en moi le sens de l'*ALLIANCE UNIVERSELLE *le Catholicisme l'a exalté.* A. J.

Réponse à « l'Etoile »

A l'*Etoile* qui, dans son récent numéro de septembre, demande aux divers adhérents du futur *Congrès de l'Humanité « l'expression de Charité et de Fraternite humaine* que, d'après leur doctrine ou leur pensée personnelle, ils estiment la meilleure », nous

---

1. *Je ne méconnais pas*, pour cela, *l'élément de vérité que recouvre ce langage* dans cette circonstance et en beaucoup d'autres. A. J,

2. Preparé par moi-même, car aucun prêtre n'est intervenu dans mes observations et expériences, aucun prêtre n'en avait connaissance, et, lorsque je suis allé me confesser, aucun prêtre ne m'y avait invité. A. J.

répondrons pour ce qui nous concerne particulièrement :

La *charité* des périodes *Barbare* et même *Civilisée* n'a jamais pu être à peine qu'un palliatif accidentel et passager des souffrances et des misères humaines, parce qu'elle n'allait pas autrement qu'en exhortations, jusqu'à la solidarité réellement effective que veulent mettre en pratique les phalanstériens.

Les principes sociétaires établissent dans toute sa vérité la *Fraternité humaine*, non celle qui s'en tient à un vain sentimentalisme, mais celle qui d'avance reconnait le *droit* de tout homme à la vie et à l'appui de ses semblables et proclame les moyens certains de faire une réalité effective et permanente de tous les effets que comporte cette haute Fraternité.

En outre, et au-dessus de ces considérations humanitaires, il y a aussi notre idéal religieux qui comprend la charité et la fraternité humaines dans son aspiration suprême à la réunion, la fusion en Dieu de tout ce qui relève de Dieu, à commencer par l'humanité tout entière. A. Alhaiza.

Je ne vois rien que, comme catholique, je ne puisse admettre dans la réponse de mon frère Alhaiza. Le Christ ne dit-il pas qu'il faut non seulement écouter ses paroles, mais les mettre en pratique? La Charité doit donc devenir réalité. Ne dit-il pas que nous devons devenir parfaits comme le Père céleste ? L'Humanité doit donc s'efforcer de se réunir à Dieu.

A. J.

Conférences de l'Abbé de l'Etoile

XX. — La Sibylle Hébraïque.

« Dieu est le Dieu de tous, non seulement des Juifs, et le Juif a néanmoins le privilège d'avoir été choisi pour ramener tous les peuples à ce Dieu unique que l'idolâtrie leur fait oublier. »

Telle est la conviction que se firent graduellement les Juifs alexandrins dans leurs relations de plus en plus étendues avec les autres races.

C'était bien l'idée universaliste, opposée à l'étroitesse pharisaïque des Juifs de Palestine, et l'introduction au catholicisme.

Mais comment faire pénétrer cette idée parmi les gentils ?

D'abord tous ces gentils, beaucoup plus puissants au point de vue politique, et plus civilisés en toutes les choses humaines, accepteraient-ils comme possible que ce peuple juif, si peu important, même barbare à leurs yeux, devînt ainsi leur prophète et leur éducateur ?

D'ailleurs, ils avaient, eux aussi, leurs prophètes dans leurs oracles et leurs sibylles.

Une question bien posée est, dit-on, à demi résolue. Lorsque celle-ci se fut nettement définie dans la conscience des Juifs alexandrins, ils cherchèrent, comme tout homme avisé doit faire, la solution dans l'obstacle même. Et ils l'y trouvèrent.

« Un peuple entier ayant mission de réformer le monde, voilà certes une idée presque anarchiste, pour des nations serviles chez qui un homme est tout, le peuple rien que l'instrument d'un maître. Et du reste, tout ce qui s'est réalisé de grand, même chez les Hébreux, d'après leurs annales, n'a-t-il pas été le fait d'un grand homme toujours ? Ainsi Moïse, Josué, David... Evidemment, ce sera de même un homme élu par Dieu d'entre son peuple, qui accomplira le grand œuvre de la conversion des gentils et du règne universel de Ièvè. L'admirable parole d'Isaïe au chapitre fatidique, exprime très nettement cette forme d'un Messie personnel : « Ils crieront vers Ièvè sous le coup des oppresseurs ; et Ièvè leur enverra un défenseur, un sauveur, qui les délivrera. » (*Isaïe*, XIX, 20.) Et vingt autres, cent autres passages des livres sacrés, racontent d'avance l'origine, les qualités et les actions de ce Messie, de cet élu promis... Or, plus facilement, les Asiatiques et les Grecs accepteraient cette suggestion d'un héros, adorateur et propagateur d'un Dieu unique, dont il démontrerait par sa propre supériorité la supériorité unique. »

Voilà bien l'idée juste. Mais le moyen de la propager ? « Un prêcheur Juif, un prophète hébreu ne serait pas accueilli par les idolâtres. Et comment persuader aux sibylles, aux pythies de prophétiser l'idée juive ? Mais on peut suppléer les sibylles, prophétiser par écrit en leur nom, supposer leurs paroles : les Grecs liront beaucoup mieux de courts oracles

rédigés de ce style sibyllin et propagés sous le couvert des pythonisses célèbres ; ils y croiront plus facilement qu'ils ne liraient ou croiraient le livre hébreu, même traduit en langue grecque. »

Telle est, sans aucun doute, la série de réflexions intimes d'où naquit cette littérature hybride des Néo-Sibyllins, tant étudiés et discutés depuis quarante ans par les érudits.

Vous vous rappelez ce que signifie le mot *sibylle ?*

Varron le croit formé de deux mots grecs σιός et βουλή du dialecte éolien, qui signifient « Volonté divine », comme θεοβουλή [1]. D'autres étymologistes le font dériver du mot *Cybal*, qui en hébreu primitif signifie « tradition » [2].

L'un et l'autre sens sont raisonnables.

D'abord le sens de *tradition*.

L'histoire officielle la supprimait, la Tradition, lorsqu'il n'y a pas longtemps encore, elle datait seulement de l'époque hellénique.

La Bible, à la rigueur, eût suffi pour remonter bien plus haut, même bien avant Moïse, les commencements de l'écriture historique, non pas seulement des faits. Voici, par exemple, au chapitre x, verset 12, du Sépher, cette toute petite phrase : « Assur bâtit Résen ; c'est la grande ville. » Cette phrase, dit M. Oppert, est antérieure à la fondation du premier empire chaldéen, fin du XXIe siècle avant Jésus-Christ, antérieure de beaucoup à la splendeur de Ninive, puisqu'elle parle *au présent :* « *c'est* la grande ville », de la supériorité de Résen [3]. D'autres vieux textes ainsi encastrés et reconnaissables témoignent, de l'aveu des exégètes les plus orthodoxes, que Moïse, pour rédiger la Genèse, avait sous la main tous les éléments de son récit dans les traditions apportées de Chaldée par Abraham [4].

De même, le très ancien livre des *Juges* rappelle qu'une ville de Palestine, lorsqu'y entrèrent les Hé-

---

1. F. Delaunay, *Moines et Sibylles*, 2e édit., p. 137, note 1 ; Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 497.
2. Abbé Jallubert, *le Catholicisme avant Jésus-Christ*, t. II, p. 12.
3. Vigouroux, *la Bible et les Découvertes modernes*, 3e édit., I, 265.
4. Idem, *ibid.*, p. 253.

breux, se nommait depuis longtemps Kariath-Sépher, la ville des livres : *Cujus nomen vetus erat* KARIATH-SÉPHER, *id est* CIVITAS LITTERARUM [1].

Encore, au témoignage de la Bible, l'art de l'écriture remonte bien plus haut, bien plus haut que le déluge noachique, jusqu'au commencement de la race adamite. Comment, en effet, sans le secours de l'écriture, aurait-on pu conserver le souvenir de tant de noms primitifs, de tant de dates si lointaines ? Comment, par exemple, serait-il possible que Noé eût su, sans le secours de notices écrites, non seulement l'âge exact du bisaïeul de son quatrisaïeul à l'époque où lui naquit son premier-né et à l'époque de sa mort, mais encore toutes les dates aux mêmes circonstances pour toute la descendance d'Adam durant les dix générations de patriarches [2] ?

Voilà, en effet, que dans l'une des quatre villes du « rebelle » Nemrod, l'ancienne Erek, on découvre aujourd'hui des livres de brique, antérieurs à la vocation d'Abraham : entre autres, un récit du déluge entièrement conforme à celui que l'historien chaldéen Bérose avait copié sur les livres sacrés de la Chaldée. Et, selon ce récit, les *livres antiques* furent, au moment du déluge, enfouis dans la ville du soleil, Sippara, par ordre de Chronos, puis déterrés après le retrait des eaux [3].

Ce sont ces « livres antiques » qui constituèrent après le déluge les premiers *livres sacrés;* ce sont eux probablement, ou du moins leur traduction japhétique, dont se souvient Aristophane, dans sa pièce de *la Paix*, composée vers l'an 420 avant Jésus-Christ, lorsqu'il établit ce dialogue :

« Hiéroclès. En vertu de quel ordre avez-vous offert un sacrifice aux dieux ? — Erygée. En vertu des paroles d'Homère. — Hiéroclès. Je ne me souviens pas de cela. Mais *la sibylle ne l'a point dit,* » — vers 1895. Et, quand Hiéroclès demande à avoir

1. *Juges*, I, 11 ; *Josué*, XV, 15.
2. Frédéric Klée, *le Déluge* (édition française), Charpentier, p. 194, note.
3. Frédéric Klée, *loc. cit.* ; — Vigouroux, *loc. cit.*, I, 219.

part aux restes du sacrifice, on lui répond : « Mange la Sibylle [1]. »

Néanmoins il n'est pas contestable que le mot SIBYLLE désigna de bonne heure chez les Grecs les prophétesses, les voyantes, qui avaient, croyait-on, des visions divines et promulguaient la volonté céleste.

Peut-il y avoir ici-bas des visions célestes ?

L'antique science nous enseigne qu'une seule et même lumière, à des degrés divers de raréfaction en haut, de condensation en bas, éclaire tous les esprits dans tout l'univers, aussi bien les esprits célestes que les terrestres, aussi bien les esprits purs que les esprits enfermés dans un corps de chair. Seulement, certaines images, trop subtiles, restent dans la lumière supérieure, spirituelle, et n'arrivent point aux yeux de chair ; il faut, pour les percevoir, une âme plus pure, plus subtile au moins que les âmes ordinaires, et dégagée, pour l'instant, des servitudes corporelles. Telle cette admirable et pure Jeanne d'Arc, dont les prophétiques visions sauvèrent la France.

Comme en forma plus tard chez les Hébreux l'école des prophètes, l'initiation, dans l'antiquité la plus reculée, forma partout de ces voyants et de ces voyantes.

« Ram, nous dit M. de Saint-Yves, avait institué des collèges sibyllins dans tous les temples, dans toutes les villes sacrées qui, en Asie et en Europe, portèrent, depuis, l'un de ses noms, celui de *Nissa*, par exemple, qui signifie en sanscrit l'*Esprit*. En Egypte, chaque pyramide avait son savant prophète. En Kaldée, même chose dans la quadruple hiérarchie de savants portant les noms de Kartumim, Aïschaphim Mekkahspim, Khesadim. Les principaux collèges Sibyllins d'alors étaient ceux de Yahr, d'Ammon, de Delphes, de Cumes, d'Erythrée, de Samos, de Cumes en Eolide, de Gergythas en Troade, d'Ancyre en Phrygie, de Tibyrte en Italie, de Ram ou Roum en Asie, de Taurin, aujourd'hui Belgrade, et enfin des

1. F. Delaunay, *Moines et Sybilles*, 2e édit. p. 127.

temples celtiques de la Varaha, depuis Bibracte jusqu'à l'île de Seyn, depuis Lyn-Dyn, Londres, jusqu'aux temples de l'Irlande, de l'Écosse et de l'île de Man [1]. »

Aucune décision, aucune entreprise importante, pour laquelle on ne consultât alors les voyants ou les voyantes illustres : l'histoire atteste que le rôle des *oracles* fut immense dans la fondation des colonies. Car c'étaient là des oracles simplement, c'est-à-dire des réponses plus ou moins claires mais courtes, à de pures questions de faits, sur des circonstances particulières.

La *poésie sibylline* est autre chose. Elle naît dans le secret du sanctuaire, d'une méditation soutenue, d'un enthousiame en quelque sorte réfléchi, qui n'exclut ni la froide raison avec ses prévisions et ses calculs, ni les renseignements venus du dehors sur l'histoire et sur la politique des cités et des pays, voisins ou lointains. Dans ces conditions, l'oracle s'allonge en petit poème, célèbre les grands événements du passé et de l'avenir, vante la gloire de tel ou tel Dieu, et perd le caractère individuel de l'oracle-réponse.

La poésie sibylline précéda la poésie épique : Homère, à ce titre, est véritablement fils d'Apollon, et les rapsodes viennent du temple avant d'aller à l'agora. Il semble même prouvé aux meilleurs juges par le double témoignage de Diodore de Sicile et de Cornélius Bocchus, cité par Pline et par Solin, que l'Iliade et l'Odyssée contiennent des passages entiers de la Sibylle de Delphes [2].

Plagiat excusé, celui-là, par le génie et l'inspiration ; mais plagiat qui suppose aussi une belle inspiration dans le poème delphique. Une certaine perfection d'harmonie sociale, de science intellectuelle et de vertu morale, en ces temps lointains de la civilisation primitive, établit de la Terre au Ciel, du Règne Humain au Règne invisible, une relation, une compénétration, une communion, d'où naissent en grand

1. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, pp. 496, 497.
2. F. Delaunay, *op. cit.*, pp. 133, 134.

nombre des voyances ici-bas du monde supraterrestre. De ces voyances découlent les Livres Sacrés primitifs, dont les traductions plus ou moins complètes et fidèles constituaient le trésor des vieux temples et le palladium des cités antiques. Du temps de Tarquin l'Ancien, il y avait encore en Etrurie neuf volumes de ces antiques prophéties sibyllines [1].

Les douze livres sibyllins parvenus jusqu'à nous représentent une inspiration beaucoup plus récente et plus suspecte.

Lorsque l'Humanité, désharmonisée par le schisme des violents et l'oppression de la science, eut perdu peu à peu, puis presque complètement, ses relations normales avec l'Esprit céleste, la fourberie, presque partout, hormis en Palestine, remplaça les vrais inspirés par des médiums ou des charlatans [2]. Seul le sacerdoce juif fut honnête, car il ne songea pas à suppléer par des jongleries le prophétisme évanoui.

Les juifs Alexandrins cependant ne reculèrent pas devant une supercherie : pour faire accepter du monde héllénique leurs traditions monothéistes et leurs espérances messianiques, ils leur donnèrent la forme oraculaire et les traduisirent en langage sibyllique. Voulant devenir les prophètes des gentils, ils crurent pouvoir prendre la forme prophétique acceptée des gentils : en versant la vérité dans ce vase employé naguère au mensonge, ils n'estimèrent point faire œuvre de mensonge ; ils voulurent purifier, non tromper : ainsi agirent plus tard les chrétiens, en s'appropriant les temples, les cérémonies, même les statues du paganisme.

Toujours est-il que la substitution s'opéra, et les douze livres de la collection Sibylline que nous devons aux savantes recherches de M. Ch. Alexandre, sont composés d'oracles qui proviennent, soit des juifs hellénistes d'Alexandrie depuis la fin du IIIe siècle avant Jésus-Christ, soit des chrétiens eux-mêmes jusqu'à la fin du IIIe siècle après Jésus-Christ [2].

Les premiers sont comme le seuil et la première marche de l'édifice du christianisme : ils ont donc pour nous un intérêt plus que de pure curiosité.

1. F. Delaunay, *op. cit.*, p. 125, et Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 497.
2. F. Delaunay, *op. cit.*, p. 124.

Voyons comment nous les représente la critique, aussi impartiale qu'éclairée, du savant auteur de *Moines et Sibylles :*

« Ce sont des fragments, tantôt un milieu, tantôt un début, tantôt une fin, tantôt des lambeaux incohérents et divers *disjecta membra*. De ces oracles aucun n'est complet; aucun, par conséquent, que l'on puisse offrir comme type. Mais ce type est assez facile à reconstruire. En rapprochant des éléments épars çà et là, on peut sans témérité esquisser les traits principaux de l'oracle néo-sibyllin. Tout d'abord il alléguait l'inspiration divine. Sa thèse pouvait être du dogme, de la morale, ou des fins dernières ; elle pouvait réunir ces divers points de vue. Après avoir ou bien défini le Dieu unique, ou bien refait l'histoire du genre humain et des désastres qui attendent les idolâtres : ou bien prédit le Messie, la conversion de tous les hommes, etc., il se terminait par des développements plus ou moins rapides, proclamant le Grand Dieu, le Grand Roi, le Dieu Unique, l'Éternel, invitant les hommes au repentir, et mettant en perspective la félicité du règne messianique [1]. »

« A chaque page, presque à chaque vers, l'idolâtrie est flétrie en termes éloquents. Cette méconnaissance du Père Suprême est le plus grand des crimes et la plus noire des ingratitudes. C'est ce crime qui attire sur les hommes égarés tous les fléaux : la peste, la guerre, la famine, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre. Des châtiments plus terribles encore attendent les coupables ; de sombres tableaux passent sous nos yeux et nous présentent la succession et la chute des empires, le fracas des peuples qui se heurtent, les luttes sanglantes qui signalent ces grands et tragiques événements. Et la raison de tous ces maux, c'est, avec l'idolâtrie, le manque de respect et d'humanité envers le peuple saint. A la fin, la justice divine éclatera, un roi venu du ciel ou de l'Orient combattra et vaincra les rois ligués de la terre, et, après un immense bouleversement, établira à jamais le règne de la paix, de la concorde, de

1. F. Delaunay, *op. cit.*, p. 277.

l'équité, de la vraie religion : la race sainte sera glorifiée et mise à la tête du genre humain ; les bons seront récompensés et les méchants punis. Ce jour fatal du jugement approche : il est temps d'ouvrir les yeux à la lumière et le cœur au repentir [1] ».

Tels sont les discours inaccoutumés, fidèles échos des oracles de Joël, d'Isaïe, d'Ezéchiel, que les sibyllistes Alexandrins transmettaient au monde hellénique dans le langage accoutumé des oracles grecs.

Même ils réussissaient à les faire entendre de maint lecteur « saisi tout d'abord par la forme et plus préoccupé de divination que de critique, à une époque où la rareté relative des écrits et des témoignages rendait extrêmement difficile, sinon impossible, le contrôle d'origine et de date que nous exerçons si facilement aujourd'hui. »

Le succès semble certifié par cette opinion où l'on était à Rome, au temps d'Auguste et de Tibère, et qui ne pouvait venir d'ailleurs, « que les peuples de l'Orient se relèveraient de leur oppression et que des hommes partis de la Judée feraient la conquête du monde : *Persuasum erat in antiquis sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur*[2]. » Cet *antiquis sacerdotum litteris* rend même vraisemblable que des fragments significatifs de ces apocryphes judéo-alexandrins furent insérés dans la collection des oracles sibyllins restituée à Rome vers l'an 75 avant Jésus Christ [3].

Virgile est un témoin plus incontesté encore et tout aussi significatif :

> Ultima *Cumæi* venit jam *carminis* ætas ;
> Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
> Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
> Jam nova progenies cœlo demittitur alto
> ..... ac toto surget gens aurea mundo.
> ... Occidet et serpens...

« Ils sont arrivés, les derniers temps prédits par la sibylle de Cumes. Les grands siècles vont renaître.

1. Idem, *ibid.*, p. 249.
2. Tacite, *Annales*, V, 8.
3. Cf. Delaunay, *Moines et Sibylles*, pp. 166, 167, 168, 247.

Avec la Vierge voici revenir le règne de Saturne ; une race nouvelle descend du haut des cieux... L'âge d'or recommence... le serpent mourra... »

Ce passage mille fois cité de la quatrième églogue rend plus manifeste encore l'étendue du succès prophétique des Judéo-Alexandrins, car Virgile ne fait ici que traduire en poésie latine ce beau développement messianique de la sibylle apocryphe :

« Et alors surgira un royaume qui durera éternellement et s'étendra sur l'Humanité entière. Celui qui a donné aux hommes pieux une loi sainte, leur a promis de leur ouvrir à tous la terre, le monde, les portes des bienheureux, toutes les délices, l'esprit immortel et l'éternelle félicité. De toute la terre on portera de l'encens et des présents à la maison du Grand Dieu ; et il n'y aura pas d'autre maison à vénérer pour les générations à venir que celle que Dieu a désignée au respect des hommes fidèles. Les mortels l'appelleront le Fils du Grand Dieu.

« Tous les sentiers de la plaine, les rochers escarpés, les hautes montagnes, les flots furieux de la mer seront faciles à parcourir en ces jours. Une paix et une félicité profondes régneront sur la terre. Les prophètes du Grand Dieu supprimeront le glaive, car ils seront les juges et les rois équitables des mortels. Les hommes jouiront de richesses qui ne seront pas acquises par l'injustice. Ce sera la judicature et le gouvernement du Grand Dieu.

« Réjouis-toi, vierge, tressaille d'allégresse : c'est une félicité éternelle que t'a donnée Celui qui a créé le ciel et la terre. Il habitera en toi ; à toi appartiendra l'immortelle Lumière. Les loups mêlés aux agneaux mangeront l'herbe sur les montagnes ; les léopards et les chevreaux paîtront ensemble ; les ours vagabonds seront parqués avec les génisses ; le lion carnassier mange la paille de la crèche, comme le bœuf ; et de petits enfants les conduisent enchaînés. Il fera ramper la bête féroce inoffensive sur le sol. Les dragons dormiront auprès des petits enfants sans leur nuire, car la main de Dieu sera sur eux[1]. »

1. E. Delaunay, *Moines et Sibylles*, pp. 369, 370.

Ainsi parle Isaïe par la voix empruntée des oracles ; ainsi prêche, discrètement, en effaçant de son mieux tout ce qui trahirait trop ses origines et ses ambitions juives, le christianisme d'avant Jésus-Christ ; et le poète romain de l'empereur universel fait écho en son langage harmonieux que tout l'Empire écoute.

« Que celui qui lit comprenne ! » comme dit Daniel en son livre non moins extraordinaire, et le doute n'est pas de mise que tout est prêt, que le trône est posé, que les hommes attendent sur la terre quelqu'un du ciel, et que voilà bientôt apparaître sur les nuées le « Fils de l'Homme » à qui toute puissance fut donnée dès le commencement par l'Ancien des Jours ; ce défenseur et ce sauveur que les opprimés appellent de leurs cris vers Iévé, et que Iévé leur envoie ; le Messie enfin qui, selon la prophétie de Jacob, devait être l'attente des nations ; que Dieu, selon le cantique de Siméon, a préparé sous le regard de tous les peuples : « *Quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israël* », pour être la lumière des peuples et la gloire spéciale d'Israël.

ABBÉ DE L'ETOILE.

TRIBUNE LIBRE

ALLIANCE UNIVERSELLE

Les Obstacles à l'Alliance universelle

Il est très remarquable que toute œuvre de paix, de concorde, de cohésion, trouve beaucoup plus d'obstacles que n'importe quelle œuvre de haine, d'égoïsme et de division. Comme les mauvaises herbes, la discorde se sème d'elle-même et croît avec une étonnante vigueur, tandis que le maintien de l'union exige des soins constants. L'illusion de séparativité, comme disent les Indous, est tellement puissante sur notre plan inférieur actuel, qu'en réfléchissant on peut

trouver étrange que des hommes puissent s'entendre même pour la défense d'intérêts matériels ; à plus forte raison, on peut s'émerveiller de voir fonder une association n'ayant d'autre but que l'application désintéressée d'un principe abstrait.

Aussi, de par toutes les lois qui régissent notre monde et notre époque, il est nécessaire, inévitable que la réalisation de l'*Alliance universelle* et du *Congrès de l'Humanité* présente de graves et nombreuses difficultés. *Amo* l'avait prévu en proposant cette œuvre ; il eut confiance que la bonne volonté des adhérents y pourvoirait.

Or il se présente pour moi une occasion qui m'est précieuse de ne pas frustrer l'espoir de l'aîné qui m'enseigna les premiers éléments de la spiritualité, de même que Papus me fit connaître les premiers principes de la science occulte.

Un spirite bien sympathique, auquel je parlais récemment de l'*Alliance universelle*, m'a dit qu'il doutait un peu du succès de cette œuvre, à cause des divergences de vue, de ceux au concours de qui on faisait appel. Je lui expliquai tout d'abord qu'à mon sens, ces vues différentes, loin d'être un obstacle à l'*Alliance*, la serviraient, pourvu que tous fussent d'accord sur le principe de charité, parce que, la commune adoption de ce principe créant un lien moral entre les adhérents, il deviendrait plus facile de comprendre comment, en chaque système, la charité est mise en œuvre, et qu'ainsi chacun pourrait mieux profiter des leçons de tous.

« — Encore faudrait-il, reprit mon interlocuteur, que tous fussent d'accord pour respecter la liberté de chacun.

« — Sans doute, lui dis-je, car la vraie charité ne va point sans la plus large tolérance. »

Alors, avec mille réticences aimables, il me remontra qu'en mon récent opuscule sur les « Microbes de l'Astral », j'avais été à l'encontre de ce principe en disant : « En tant que doctrine, le spiritisme peut être avantageux... Toutes les opinions sincères sont profondément respectables ; quant à la pratique..., elle est certainement plus dangereuse que la fabrication de la dynamite ou l'usage de l'opium et *devrait être prohibée au même titre*. »

Après une courte discussion où mon très courtois adversaire me fit remarquer que le spiritisme avait peu de raison d'être sans la pratique, je convins bien

volontiers que j'avais outrepassé mes droits en écrivant le passage souligné. Je continue de croire que la pratique du spiritisme — comme celle de la magie, du reste — est très dangereuse pour tout expérimentateur insuffisamment spiritualisé. Je pense même qu'on peut être très fervent spirite sans faire tourner des tables ni recevoir de communications écrites ; mais je reconnais franchement qu'il serait arbitraire, inique et, si j'ose dire, *inquisitorial*, de défendre (bien inutilement, d'ailleurs) la pratique du spiritisme, parce que cette pratique se rattache à une doctrine, — ce qui n'est pas le cas de l'usage de l'opium, — et ne s'attaque pas à la société, — comme la fabrication de la dynamite [1].

Je serais heureux que cette loyale déclaration pût faire comprendre à quelques-uns qu'un peu de bonne volonté mutuelle suffirait à faire disparaître presque tous les obstacles qui s'opposent ou s'opposeront à la réalisation de l'*Alliance*.

MARIUS DECRESPE.

ÉSOTÉRISME

SCIENCES OCCULTES

Initiation par la Doctrine ésotérique.

DE LA DIVINITÉ.

Il y a deux écoles au sujet de la compréhension qu'on peut avoir de Dieu.

D'après les uns, Dieu est Celui qui est très haut, très élevé, inaccessible et indéfinissable, et qui habite dans l'Eternité. On ne peut pas voir Dieu et vivre, disent les partisans de cette doctrine.

---

1. Il est évident que défendre la pratique du spiritisme serait assez illusoire et, en même temps, despotique. Il y a des formes du spiritisme qui peuvent être dangereuses, on doit les déconseiller par la *persuasion* et en montrer les dangers ; d'autres formes sont des expériences qui, scientifiquement dirigées et contrôlées, peuvent étendre les bornes de la science : on doit les étudier et, les préservant de toute immixtion de mauvais esprits, les amener à la clarté scientifique.

A. J.

D'après les autres, Dieu peut être contemplé face à face, et il est tout près de ceux qui l'appellent, puisqu'il est au dedans de leur cœur. Ici la suprême récompense promise à ceux qui ont le cœur pur, c'est *qu'ils verront Dieu.*

Plusieurs visions réelles de la Divinité nous sont rapportées par les prophètes hébreux. Esaïe dit qu'il vit « le Seigneur sur un trône haut et élevé ». Ezéchiel, qu'il contempla « la gloire du Dieu d'Israël » semblable à une figure de feu. Daniel, qu'il a contemplé Dieu sous une forme humaine et sur un trône de flammes. Jean, dans l'Apocalypse, rapporte une vision semblable. Tous les conducteurs d'Israël, ceux qui avaient été initiés par Moïse à la science divine, avaient de pareilles visions, et, dans toutes les occasions, la vue du Dieu d'Israël est écrite *comme semblable à celle d'un feu dévorant.*

Dans le *Bhagavat Gita*, le Seigneur Khrisna montre aux regards du disciple Ardjouna sa forme spirituelle et éternelle *Brillant de tous côtés d'une lumière incommensurable comme mille Soleils.*

Swedenborg, le plus remarquable des Voyants modernes, dit que les Anges appellent Dieu « le Grand Homme » et que c'est ainsi qu'il le voient, affirmant que le Seigneur, est Dieu manifesté dans l'Univers comme Homme, et que c'est ainsi qu'il est perçu.

Ce qu'il est rationnel d'admettre, c'est que l'Humanité, ou, pour mieux dire, toutes les Humanités répandues dans l'Espace représentent en réalité LE SEIGNEUR, le Sans-forme qui s'est revêtu d'une forme, le Sans-nom qui a reçu un nom; l'Infini qui est devenu le fini. Et tout cela dans l'Humain.

L'Humanité est double, elle est homme et femme, parce que la Divinité, quoique Une en essence et statiquement, est elle-même androgyne et double en opération, c'est-à-dire dynamiquement. Et voilà pourquoi l'Homme, qui est fait à l'image de Dieu, a été créé androgyne, c'est-à-dire ayant en lui, réunies, les facultés masculines et féminines de l'existence.

On voit ainsi que les deux écoles ne sont opposées qu'en apparence. L'une ne considère que le Dieu

non manifesté, et l'autre le Dieu *manifesté* et visible dans l'Homme parfait, dans les Christs.

La reconnaissance, d'abord de Dieu comme le Seigneur, et ensuite du Seigneur comme l'Humanité Divine, constitue à la fois les moyens pour le salut, et le Salut lui-même. C'est là la vérité qui affranchit, le grand mystère que saint Paul appelle « le Mystère de Dieu en nous », mystère bien facile à comprendre, et que l'ignorance de nos clergés a pu seul étouffer sous le boisseau, en cachant ainsi devant nous le véritable chemin de la Rédemption. Nos clergés, au lieu de remplir leur véritable fonction, qui est de fournir à l'homme le « pain » bienfaisant de la Science et de la Connaissance, ne nous donnent plus que les « pierres » indigestes des dogmes, que personne ne peut s'assimiler et, au lieu de « poisson » (symbole des mystères intérieurs de l'Ame), ne nous offrent que des « serpents » ou les reflets illusoires de la sphère astrale.

Le dieu microcosmique, qui est l'Homme, est exactement semblable au Dieu macrocosmique, qui est le Seigneur.

Voilà ce que dit la Pensée saine, et voilà ce qui, seul, peut s'opposer au progrès de ce système fatal de non-Pensée qui est en train de subjuguer le monde, et qui s'appelle le Matérialisme.

∴

Le Matérialisme vaincu par la Compréhension.

Toute la doctrine, vieille comme le monde, représentée par le terme Christ, bien loin d'être un mystère au sens sacerdotal, est une vérité nécessaire et évidente et qui ne demande, pour être discernée, que le plein et libre exercice de la Pensée. Or ce terme, *Pensée*, n'est pas autre chose que le nom égyptien équivalent d'*Hermès*, le Dieu *Thaut* ou *Thoth*. Tous ces termes signifiaient pour les Grecs et les Egyptiens : l'Intelligence divine dans toutes ses conditions dynamiques.

Et c'est la même idée, le même Esprit, qui, chez

les Hébreux, se manifestait sous le nom de *Raphael*, dans le Bhagavat Gita sous le nom du Seigneur Krishna, sous celui de *Nous* chez les Grecs et de *Parole* chez les peuples civilisés modernes. Tous ces différents vocables se synthétisent dans l'expression de Fils de Dieu.

Tout Christ est la manifestation de la Parole divine. Car le mot Christ signifie la pleine Régénération et la pleine Illumination.

Les Mystères de l'Esprit ne sont accessibles qu'à la compréhension. Et l'intuition est indispensable à la compréhension. C'est ce qui est exprimé par les murs puissants du *Jéricho* du Doute, qui tombèrent au bruit des cornes des béliers après avoir été assiégés et entourés pendant la période mystique de sept jours. Le Bélier est un symbole généralement adopté pour indiquer la compréhension dans l'œuvre de la Régénération. Le récit de la première entrée, des « espions » dans Jéricho, grâce à l'intervention d'une femme, est une allusion faite à ce que l'intuition est indispensable à la compréhension, et, par conséquent, pour faire cesser le Doute.

L'histoire de la mort de Goliath est une parabole qui a absolument la même signification. Le fait de tuer Goliath signifie la défaite du Matérialisme par la compréhension. La récompense de l'exploit de David, la possession de la fille du roi, signifie que le conquérant a obtenu les dons et les grâces les plus élevés : la faculté psychique qui se développe dans « l'Homme » et constitue la « femme » en lui.

Hermès est représenté dans Anubis avec une tête de chien ; Raphaël, lorsqu'il voyage avec Tobie, est accompagné d'un chien. Partout où le chien paraît, — l'intelligence et la fidélité de cet animal faisant de lui l'ami de l'homme et le plus beau type de la compréhension — c'est toujours le symbole de la compréhension, et ceux qu'il accompagne sont appelés *médecins des Ames*. Car c'est toujours la même affirmation : la nécessité de l'Intelligence pour obtenir le salut.

Toujours la Sagesse et l'Amour ont été considérés comme ne faisant qu'un.

*
* *

Double Nature de la Divinité.

Selon le Zohar, le principal livre de la Kabbale, la parole Divine, par laquelle toutes choses sont créées, fait l'Univers à sa propre image. L'Intellect divin, porté à se manifester ou à créer, conçoit l'Humanité idéale comme un véhicule qui peut le faire passer de l'état d'Etre à l'Existence. L'Humanité, c'est la *Merkaba*, ou le char qui porte l'Esprit de l'Eternel, son nom béni soit-il. Ce « véhicule » est représenté double par la Kabbale, car il symbolise les opposés correspondants : la Volonté et l'Amour, la Justice et la Miséricorde, l'Energie et l'Espace, la Vie et la Substance, le Positif et le Négatif, en un mot : le Mâle et la Femelle qui existent ensemble dans la Nature Divine dans une absolue plénitude et un équilibre parfait.

Les qualités masculines et féminines de l'existence sont, par leur union et leur coopération, la Vie et le Salut du monde, et, par leur division et leur antagonisme, sa mort et sa destruction. Cette Humanité double, qui est la manifestation réelle de la Divinité, constitue le Roi et la Reine de l'Univers, et le Grand Homme Androgyne.

La *Chute* a séparé le couple androgyne originellement créé par Dieu, et notre Christ galiléen nous affirme que ce couple primitif doit être réintégré dans sa constitution primordiale et que le Royaume de Dieu ne pourra venir que *lorsque deux seront* UN, *et l'homme comme la femme.*

Mais ici encore le caractère et les enseignements de Jésus sont en complet désaccord avec la doctrine et les usages qui ont prévalu, car tous les prêtres, donnant l'exemple, devraient être mariés. Ne point s'unir par couples sur la terre, c'est y refuser au Seigneur sa pleine manifestation, et cela conduit à proposer à l'adoration une autre image que l'image réelle de la Divinité; et l'on tombe dans le mensonge et la superstition, faute de ne vouloir reconnaître le dualisme de la Nature divine.

Les Pères de l'Eglise, qui n'étaient pas de vrais

pères pour la Chrétienté, rivalisèrent dans leur dépréciation de la femme, et, la qualifiant des épithètes les plus viles, ils estimaient qu'un saint se dégradait s'il touchait seulement de la main sa mère âgée pour soutenir ses pas chancelants.

Et c'est avec de tels principes que l'Eglise, tombée sous une domination exclusivement sacerdotale, substitua dans la pratique le cléricalisme à la compréhension chrétienne. Elle aussi en vint à déclarer que la femme, à cause de son impureté inhérente, était indigne de poser le pied dans les sanctuaires de ses temples.

Non, ce n'est certes pas en séparant l'homme de la femme que l'Humanité parviendra à s'arracher de l'abîme sans fond de sa nature inférieure, ni à se préserver du gouffre de la négation absolue. Celui qui ne connaît pas l'Amour n'est pas encore un homme, car il a encore à développer en lui ce qui, seul, complète l'homme et le fait à l'image de Dieu, à savoir : la femme.



Le Royaume des Cieux

Il faut accepter sans réserve cette maxime, que « *rien de ce qui est perceptible n'est réel* » et que « *le Royaume des Cieux est au dedans de nous* ». Car l'homme aujourd'hui doit enfin savoir qu'il est bien véritablement créé à l'image de Dieu, et qu'il est « mâle et femelle » et que, en montant vers le Père et en étant « Un avec le Père », il monte en même temps vers la Mère et devient « Un avec la Mère ». Car LUI et ELLE ne sont que le même Dieu manifesté.

La Manifestation ne peut se produire que par la génération. Or la génération ne procède pas d'un seul, mais de deux. Cela prouve bien que Dieu est bien véritablement Père-Mère. Le Fils, qui procède de Dieu, épouse en se manifestant la Dualité divine, et il a pour Père l'Esprit qui est la *Vie*, et pour Mère « la Grande Profondeur » qui est la *Substance*. Et partout, et toujours, où se produit la Création

*
* *

Double Nature de la Divinité.

Selon le Zohar, le principal livre de la Kabbale, la parole Divine, par laquelle toutes choses sont créées, fait l'Univers à sa propre image. L'Intellect divin, porté à se manifester ou à créer, conçoit l'Humanité idéale comme un véhicule qui peut le faire passer de l'état d'Etre à l'Existence. L'Humanité, c'est la *Merkaba*, ou le char qui porte l'Esprit de l'Eternel, son nom béni soit-il. Ce « véhicule » est représenté double par la Kabbale, car il symbolise les opposés correspondants : la Volonté et l'Amour, la Justice et la Miséricorde, l'Energie et l'Espace, la Vie et la Substance, le Positif et le Négatif, en un mot : le Mâle et la Femelle qui existent ensemble dans la Nature Divine dans une absolue plénitude et un équilibre parfait.

Les qualités masculines et féminines de l'existence sont, par leur union et leur coopération, la Vie et le Salut du monde, et, par leur division et leur antagonisme, sa mort et sa destruction. Cette Humanité double, qui est la manifestation réelle de la Divinité, constitue le Roi et la Reine de l'Univers, et le Grand Homme Androgyne.

La *Chute* a séparé le couple androgyne originellement créé par Dieu, et notre Christ galiléen nous affirme que ce couple primitif doit être réintégré dans sa constitution primordiale et que le Royaume de Dieu ne pourra venir que *lorsque deux seront* UN, *et l'homme comme la femme.*

Mais ici encore le caractère et les enseignements de Jésus sont en complet désaccord avec la doctrine et les usages qui ont prévalu, car tous les prêtres, donnant l'exemple, devraient être mariés. Ne point s'unir par couples sur la terre, c'est y refuser au Seigneur sa pleine manifestation, et cela conduit à proposer à l'adoration une autre image que l'image réelle de la Divinité ; et l'on tombe dans le mensonge et la superstition, faute de ne vouloir reconnaître le dualisme de la Nature divine.

Les Pères de l'Eglise, qui n'étaient pas de vrais

pères pour la Chrétienté, rivalisèrent dans leur dépréciation de la femme, et, la qualifiant des épithètes les plus viles, ils estimaient qu'un saint se dégradait s'il touchait seulement de la main sa mère âgée pour soutenir ses pas chancelants.

Et c'est avec de tels principes que l'Eglise, tombée sous une domination exclusivement sacerdotale, substitua dans la pratique le cléricalisme à la compréhension chrétienne. Elle aussi en vint à déclarer que la femme, à cause de son impureté inhérente, était indigne de poser le pied dans les sanctuaires de ses temples.

Non, ce n'est certes pas en séparant l'homme de la femme que l'Humanité parviendra à s'arracher de l'abîme sans fond de sa nature inférieure, ni à se préserver du gouffre de la négation absolue. Celui qui ne connaît pas l'Amour n'est pas encore un homme, car il a encore à développer en lui ce qui, seul, complète l'homme et le fait à l'image de Dieu, à savoir : la femme.

∴

Le Royaume des Cieux

Il faut accepter sans réserve cette maxime, que « *rien de ce qui est perceptible n'est réel* » et que « *le Royaume des Cieux est au dedans de nous* ». Car l'homme aujourd'hui doit enfin savoir qu'il est bien véritablement créé à l'image de Dieu, et qu'il est « mâle et femelle » et que, en montant vers le Père et en étant « Un avec le Père », il monte en même temps vers la Mère et devient « Un avec la Mère ». Car LUI et ELLE ne sont que le même Dieu manifesté.

La Manifestation ne peut se produire que par la génération. Or la génération ne procède pas d'un seul, mais de deux. Cela prouve bien que Dieu est bien véritablement Père-Mère. Le Fils, qui procède de Dieu, épouse en se manifestant la Dualité divine, et il a pour Père l'Esprit qui est la *Vie*, et pour Mère « la Grande Profondeur » qui est la *Substance*. Et partout, et toujours, où se produit la Création

— ou la Manifestation par la génération, — Dieu le Père coopère avec Dieu la Mère.

Et voici l'ordre de la procession divine :

— D'abord l'*Unité* ou « l'Obscurité de la Lumière invisible ».

— Deuxièmement, la *Dualité*, l'Esprit et l'Abime, ou l'Energie et l'Espace.

— Troisièmement, la *Trinité :* le Père, la Mère, et leur expression réunie ou la Parole.

— Finalement, la *Pluralité*, la Lumière septuple exprimée par les sept Elohim de Dieu.

Le *Logos* est l'idée de Dieu, *Adonaï* dont il est dit :

« *Par lui toutes choses sont faites et sans Lui rien n'est fait de ce qui est fait.*

Il est la Lumière véritable qui éclaire tout homme qui vient au monde.

Il est dans le monde, et le monde est fait par Lui, et le monde ne le connaît pas.

Mais à tous ceux qui le reçoivent, il donne le pouvoir de devenir des Fils de Dieu, même à ceux qui croient en son nom.

Il est au commencement avec Dieu et Il est Dieu. Il est Celui qui manifeste, par qui toutes choses sont découvertes.

Et sans Lui aucune chose visible n'est faite.

Le Dieu qui est sans nom ne révèle pas Dieu; mais Adonaï révèle Dieu depuis le commencement.

Adonaï dissout et reprend. Dans ses deux mains sont les pouvoirs doubles de toutes choses.

Il a la puissance des deux en lui-même ; et Il est lui-même invisible, car il est la cause et non pas l'effet. Il est celui qui manifeste et non pas celui qui est manifesté.

Ce qui est manifesté est la Substance divine.

Chacune de ses monades a la puissance de deux, de même que Dieu est deux en Un.

Et chaque monade qui est manifestée est manifestée par l'évolution de la Trinité.

Car c'est seulement ainsi qu'elle peut rendre témoignage d'elle-même et devenir connaissable comme une entité. »

∴

La Vision d'Adonaï

Nous arrivons maintenant au fait le plus prodigieux de la *Vie Mystique*: la Vision d'Adonaï, qui prouve, non seulement subjectivement, mais encore objectivement, d'une manière sensible et réelle, que Dieu, le Seigneur, est présent et connaissable dans chaque individu, agissant constamment en lui pour le créer à l'Image divine, et y parvenant quand l'individu consent à coopérer avec Dieu.

Le saint, car il faut devenir saint, fait d'abord abstraction du monde extérieur et phénoménal, où il discerne plus ou moins clairement, suivant le degré de sa perfection, les différentes sphères de la quadruple zone qui entourent la Terre et leurs habitants. Et bientôt il lui semble qu'il traverse non seulement les différentes sphères du système solaire, mais aussi toutes celles de l'Univers de l'Etre; il dépasse les Kéroub, gardiens de la Porte céleste, et entre dans le Lieu très saint qui est derrière le voile. Là il se trouve au milieu d'une société d'êtres innombrables, tous divins, car ce sont les Anges, les Archanges, les Principautés et les Puissances de toute la Hiérarchie des « Cieux ». Mais il continue sa route, et se dirige vers le Centre; il se trouve alors en face d'une Lumière dont l'éclat est si intolérable pour lui, qu'il est sur le point de renoncer à son enquête. Beaucoup se retirent, effrayés, mais satisfaits toutefois d'avoir pu contempler le « Grand Trône blanc du Tout-Puissant ».

Au milieu de cette Lumière apparaît une forme dont la gloire et la radiance ne se peuvent exprimer. Cette forme est celle du « Seul engendré », le Logos, l'Idée, celui qui manifeste Dieu, le Seigneur Adonaï. De sa main droite levée sortent, semblables à un fleuve de force vivante, la Vie et la substance sainte qui constituent la Création. Avec la main gauche ouverte et tendue, le fleuve est ramené vers sa Source et la Création est soutenue et rachetée.

Adonaï apparaît à celui qui le contemple suivant les deux modes de l'Humanité: il apparaît tour à

tour comme Masculin et Féminin, suivant que sa fonction est *centrifuge* ou *centripète*. La forme la plus intérieure est la féminine, et le Voyant constate que c'est le mode féminin qui est le plus près de Dieu.

Telle est la *Vision d'Adonaï*.

Lorsque l'Ame a trouvé Adonaï, elle a trouvé la Béatitude: le sommet et le centre de l'Etre sont atteints; tout idéal de Vérité, de Bonté, de Beauté et de Puissance est réalisé; il n'y a plus d'au-delà auquel on puisse aspirer.

*
* *

L'équivalent hindou du terme Adonaï est Ardha-Nari; il est représenté sous une forme androgyne. Mais pour les Hindous la véritable personnalité divine est Brahm ou l'Etre pur qui devient Brahma, ou le Seigneur, en se manifestant. Dans la « Trimourti » des Hindous, la main droite qui symbolise l'énergie créatrice est Vishnou; la gauche, qui représente le pouvoir de dissolution et le Retour, est Siva.

*
* *

Ainsi donc, en résumé, Adonaï, le Seigneur, est la manifestation de Dieu dans la Substance; le Christ est la manifestation du Seigneur dans l'Humanité. La première se produit par la Génération, et la seconde par la Régénération. La première va du dedans à l'extérieur, et la seconde part d'en bas, pour aller en haut. L'homme se forme pendant le processus de l'*Involution*, puis, partant de la couche la plus matérielle et la plus basse, il remonte par l'*Evolution* et trouve son développement le plus élevé dans le Christ, époque à laquelle il reçoit le baptême du Logos. Il est alors devenu « Vierge » par rapport à la matière, et complètement Un avec le Père-Mère de l'Universelle Création. Il possède alors la Vie Eternelle par la puissance qu'il a de se perpétuer soi-même.

Le Logos est céleste; l'homme est terrestre; le Christ est leur point de jonction, le Fils unique de Dieu. Une fois l'homme arrivé à l'état de Christ, les

deux natures, humaine et divine, sont combinées, et l'Homme connait et comprend Dieu.

L'Homme ainsi devenu Fils unique de Dieu — puisque tous les Christs sont égaux — connait sa propre nature et ses potentialités, la Vie et la Substance par lesquels il est constitué, et il peut dire : « Moi et le Père nous sommes Un. » Il est une portion individuée de la Divinité elle-même.

C'est ce qui fait que les Elus, traduisant les symboles de leur foi au temps présent, récitent leur prière en ces termes :

Credo

Je crois en Dieu, le Père-Mère tout Puissant ; de la Substance duquel procèdent les générations du Ciel et de la Terre ; et en Christ-Jésus, le Fils de Dieu, notre Seigneur, qui est conçu du Saint-Esprit ; né de la Vierge Marie ; qui souffre sous les dominateurs de ce monde ; qui est crucifié, mort et enseveli, qui descend aux enfers, qui se lève d'entre les morts, qui monte au ciel et s'assied à la droite de Dieu ; par les lois duquel les vivants et les morts sont jugés. Je crois aux sept Esprits du Seigneur, au Royaume du ciel, à la communion des Elus, au Passage des âmes, à la Rédemption du corps ; à la Vie éternelle, et à l'Amour.

∴

Epilogue

Ici se termine cette étude, juste avec la vie de la revue de l'*Etoile*. Puisse-t-elle avoir apporté sa pierre au splendide édifice de régénération religieuse et sociale dont on voit si merveilleusement s'élever les murs en ces jours de désespérance et de dissolution. Puisse-t-elle avoir porté le coup de mort à ces deux monstres aux bras de pieuvres, les deux plus

grands ennemis de l'Humanité : le MATÉRIALISME et la SUPERSTITION.

RENÉ CAILLIÉ.

FIN

Aérosome

La science psychique faisant chaque jour de nouveaux progrès, des néologismes naissent ; ils sont plus ou moins logiques. L'un d'eux nous parait tout à fait utile, c'est celui d'aérosoma, aérosome. Ce terme nouveau sert à exprimer l'enveloppe fluidique du corps humain.

Autour de ce corps tangible et visible (*sarco soma* corps de chair) il existe un autre corps qui n'est, celui-là, ni visible ni tangible ; c'est le corps fluidique dénommé *astral* par le grand Paracelse, *énormon* par Hippocrate, *périsprit* par les spirites. Ce même corps a été nommé avec beaucoup de logique, par un contemporain, le Dr Fugairon, *aérosome* (corps d'air), c'est-à-dire encore corps gazeux, corps radiant, c'est là sans contredit la meilleure définition du corps fluidique qui enveloppe le corps physique.

Tous les corps, quels qu'ils soient, possèdent un corps astral, parce que, par tous les corps, se dégage une *aura* ou émanation gazeuse, radiante, moléculaire aromale ou monadale, comme on voudra appeler cette émanation ; elle participe, si toutefois elle n'en émane pas, de l'*Aither* ou *Hylé*, lequel n'est en définitive composé que de monades, atomes molécules, qui ne sont pas encore condensés à l'état gazeux.

Ainsi donc l'aérosome du corps fluide est composé de molécules à l'état gazeux ou plutôt à l'état radiant.

Nous venons de dire que tous les corps possèdent un aérosome ; autrefois, on croyait que seuls les corps des animaux possédaient un corps fluidique ; mais, aujourd'hui, il faut admettre que, sans exception, tous les corps sont en possession de l'énormon d'Hippocrate : ce n'est même que par celui-ci qu'on peut expliquer certainement l'odeur qui se dégage du fer, du cuivre, du plomb, du bois, etc., odeurs, qui ne sont différentes que par la nature différente de leur aérosome.

Ici, il n'est pas hors de propos de faire remarquer

qu'il existe une différence capitale entre la nature de l'aither Universel ou Primordial, et celle qui se dégage des corps fluidiques, des aérosomes. Cette différence consiste en ceci : que, tandis que l'aither universel contient des monades, des atomes et des molécules sans propriétés particulières, sans propriétés caractérisées, les aérosomes des corps physiques, au contraire, bien que considérablement affaiblies, possèdent toutes les propriétés des corps desquels elles émanent. Ce dernier fait scientifique a été prouvé par les beaux travaux de W. Crookes ; ainsi, sous la pression extrêmement faible d'un vingt-millionnième d'atmosphère, le gaz hydrogène à l'état radiant était encore de l'hydrogène, de l'hydrogène très dilué si l'on veut.

Nous pouvons donc conclure en énonçant cette loi : « Tout organisme végétal ou minéral à l'état solide ou liquide possède un corps astral ou aérosome, car la matière n'est jamais complètement solide ou liquide, puisque certaines molécules sont à l'état gazeux ou radiant. »

D'où cette nouvelle loi :

« Tout corps émet à toute température une sorte de dégagement ou vapeur (*aura*) qui fait que tout corps est enveloppé (baigné pour ainsi dire) d'une atmosphère émanée de sa propre substance.

Ernest Bosc.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

L'Approche des Evénements terribles.

Si vous observez attentivement ce qui vous arrive chaque jour, vous constaterez, presque à chaque instant, la main de la Providence.

Or, pourquoi seriez-vous troublés ou craintifs devant les événements qui se préparent, lorsque vous savez à quel point l'action du monde supérieur est puissante?

Ceux qui pratiquent avec foi le spiritualisme seront protégés, guidés et soutenus.

Nous ferons rayonner sur vous notre protection dans les heures funestes où le monde entier sera

ébranlé par la révolte et par la lutte, et ces heures qui sonneront pour la rédemption du monde verront descendre dans bien des cœurs la flamme sacrée qui relèvera l'Humanité.

O mes amis, c'est l'Europe entière qui sera ébranlée, et toi France, toi qui devras porter l'étendard de la lumière, tu souffriras plus que les autres pour devenir la plus digne, car toi entre toutes les nations, tu as su voir l'Humanité, et, si tu as commis de grandes fautes, tu as su être grande par le cœur en bien des occasions; en toi est la conscience de l'Humanité, non pas que tu vailles mieux que les autres nations, ni que tu sois plus parfaite, mais tu es, je dirai, la plus femme entre toutes et la plus intuitive; tu seras, au moment donné où l'étincelle devra jaillir, la plus prête à recevoir cette étincelle dans ton cœur et à vouloir la justice pour tous.

Il ne faut pas juger la France selon l'apparence qu'elle se donne et selon la fanfaronnade de vices qu'elle étale. La France est tombée par ses erreurs et par des causes qui tiennent à la fois à la royauté absolue qui l'a gourvernée si longtemps, et à l'influence cléricale et catholique qui a régi la fille aînée de l'Eglise.

De cette royauté absolue est né l'esprit révolutionnaire, de l'influence catholique le côté sceptique et incroyant, qui n'est autre que la révolte du bon sens contre l'absurde. Mais le vieil esprit gaulois flotte encore dans l'air français, et le sang de ses guerriers qui ne redoutaient rien au monde coule encore dans les veines de leurs descendants.

Ah! la France expiera ses erreurs, elle les expiera pour rentrer en elle-même et pour se ressaisir, et c'est d'elle que le Mouvement spiritualiste sortira, parce que les autres nations qui n'ont pas encore eu de Révolution française, seront peut-être encore plus déchirées par les luttes sociales.

Tous les peuples sont travaillés par l'anarchisme, tous sont en proie à la haine du capital,

c'est-à-dire à la haine de cette oppression tyrannique de la spéculation et de la fausse propriété, basée sur la hausse, la baisse, l'accaparement. Toutes les nations sont menacées des mêmes crises politico-financières, et toutes n'ont pas les mêmes facilités pour lutter contre ces crises.

La situation de l'Europe est telle qu'un profond bouleversement peut seul amener la solution de ces crises. Il faut réformer toute la société, moralement, religieusement et socialement, et ces réformes ne pourront s'opérer sans ces secousses qui atteindront chaque individu, et qui l'obligeront à sortir de son apathie et de son indifférence pour penser au bien commun.

C'est justement dans ces temps de bouleversements que l'action providentielle du monde occulte se manifestera visiblement et d'une manière éclatante, soit en mettant en lumière des esprits capables de diriger ce mouvement et d'exécuter les plans divins, soit en protégeant tous ceux qui croiront fermement au triomphe de Dieu dans le monde.

Ne craignez rien pour votre demeure et pour ceux qui y habitent; notre chère Marie de Marie sera protégée contre tout péril, et, comme Swédenborg, un ange gardera le seuil de sa demeure.

Un envoyé de Marie.

(Communication reçue dans le sanctuaire de la Reine, à Holyrood ; Paris, *l'Aurore*).

Révélation Louis-Michel

ANALYSE ET DISCUSSION DU SYSTÈME [1]

Le Spiritisme est au fond une religion universelle sans sacerdoce et sans culte extérieur, qui se substitue aux diverses religions existant actuellement sur la terre. Il démontre qu'elles sont toutes fausses, en prouvant par la phénoménalité actuelle qu'aucune d'elles n'a été fondée par l'intervention directe et per-

1. Extrait du livre : *Projet d'une Constitution politico-sociale humanitaire*, par J.-E. Renucci.

sonnelle de Dieu et qu'elles ont été toutes fondées par une simple intervention d'agents ultra-mondains secondaires, qui se sont donnés pour Dieu ou qu'on a pris pour Dieu. Dès lors la valeur de ses religions n'est que relative et leur destination n'a pu être que temporaire. L'humanité, en vertu de ses progrès dans l'ordre industriel et dans l'ordre des sentiments humanitaires, tendant aujourd'hui vers l'unité, il est nécessaire qu'il arrive une religion unitaire, et que toutes les religions particulières — qui sont des barrières morales entre les peuples — disparaissent. Telle est la signification et la portée de la révélation actuelle.

La phénoménalité spirite est parfaitement rationnelle dans sa forme et dans son fond. Il reste seulement à en examiner les productions théoriques, à les soumettre à la critique comme nos propres connaissances, et à en extraire, par notre propre jugement, les parties qui s'imposent avec une autorité scientifique.

Le cadre de cet écrit ne permet pas de faire une analyse des ouvrages d'Allan Kardec. Ce serait d'ailleurs inutile ; ces ouvrages sont à la disposition de tous et à la portée de toutes les intelligences. Je ferai remarquer seulement que les doctrines d'Allan Kardec présentent des divergences considérables et même fondamentales avec celles de Michel de Figanières, dont je vais donner un aperçu.

Les doctrines d'Allan Kardec sont contenues dans les ouvrages suivants: 1° *Le Livre des Esprits ;* 2° *Le Livre des Médiums ;* 3° *Evangile selon le spiritisme ;* 4° *Le Ciel et l'Enfer ;* 5° *La Genèse, les Miracles et les Prédications* ; 6° La Collection de la *Revue spirite.*

En dehors de l'œuvre d'Allan Kardec, le spiritisme comprend un grand nombre de livres et beaucoup de revues périodiques dont je ne puis m'occuper ici.

Œuvre de Michel (de Figanières).

Michel de Figanières est un extatique qui écrit sous l'inspiration d'un seul Esprit qui se donne le nom d'Esprit de Vérité. Son œuvre est donc le résultat d'une pensée individuelle, à l'opposé de celle d'Allan Kardec qui est éclectique, c'est-à-dire bâtie sur l'enseignement général des Esprits.

Je fais abstraction de la forme de l'œuvre qui laisse à désirer, je fais également abstraction de ce

qu'il peut y avoir de fondé ou de non fondé dans certaines visions et dans certaines prédiction de l'extatique, je juge seulement le système de Michel de Figanières quant au fond et d'après sa valeur intrinsèque. Voici le jugement que je porte.

C'est le plus grand monument qui existe dans les archives de l'humanité. Platon, Aristote, Descartes, Leibnitz, Kant et Hegel ne sont que des esprits de troisième ordre — je dis de troisième et non de deuxième — relativement à l'esprit qui se révèle dans cette œuvre. Ces grands philosophes sont à cet esprit ce que des maîtres d'école de village sont à un professeur de la Sorbonne.

Ce système ne peut être compris et apprécié que par des individus doués d'un véritable sens philosophique, et au courant des questions qui constituent les problèmes de la métaphysique, problèmes à l'étude depuis plus de deux mille ans, sur lesquels se sont usés les plus grands génies de l'humanité, et qu'aujourd'hui, par l'organe de Kant et de l'Ecole critique, l'esprit humain reconnaît hors de sa portée et déclare insolubles.

Tous ces problèmes se trouvent précisément résolus, en principe, dans le système de Michel de Figanières. Ce système est trop vaste, est trop compliqué dans ses développements pour que je puisse en faire un résumé; je me contenterai de donner une idée de la manière dont il résout, en principe, les problèmes métaphysiques.

Les principaux problèmes métaphysiques sont ceux-ci : Qu'est-ce que Dieu ? — Qu'est ce que l'âme ? — Qu'est-ce que la matière et le monde ? — Quels sont les rapports de Dieu avec le monde ? Comment l'âme peut-elle avoir des rapports avec la matière ? — Quelle est l'économie du tout et son unité organique et vivante, c'est-à-dire qu'est-ce que l'Etre absolu ?

Kant a démontré d'une manière invincible que nous ne pouvons connaître les choses que sous les conditions de l'expérience, c'est-à-dire qu'autant qu'elles affectent ou peuvent affecter notre sensibilité et qu'il nous est impossible de nous représenter, et, par conséquent, de connaître aucune chose existant en dehors du temps et de l'espace. Il est évident que nul esprit ultramondain, quelque élevé qu'il puisse être, ne saurait connaître les choses qui lui sont extérieures autrement. S'il s'agit de Dieu, il pourra le concevoir comme infini dans l'espace et dans le

temps, mais, pour le connaitre comme réalité vivante, il faut qu'il en soit affecté d'une manière quelconque, il faut qu'il lui devienne sensible à quelque égard. Cet esprit pourra sans doute avoir des sens et des facultés cognitives différant des nôtres et d'une portée hors de proportion avec les nôtres, mais dans la catégorie de l'existence, il ne saurait connaitre qu'à la condition d'être affecté par l'objet de la connaissance, et sous les rapports du temps et de l'espace. Or, dans le système de Michel de Figanières, c'est justement de cette manière qu'a lieu la connaissance des réalités métaphysiques, Dieu, l'âme, la matière, l'Etre absolu, ce qui les rend intelligibles comme réalités, et permet à l'esprit humain de les comprendre comme existences réelles.

Ce système, par cela même que les réalités métaphysiques y sont connues sous les conditions de la sensibilité, c'est-à-dire de l'expérience possible, échappe aux conclusions sceptiques et aux antinomies de la Critique de la Raison pure. Il présente d'ailleurs, quant à sa forme, tous les caractères de la science ; au lieu de résulter d'une méthode à priori et d'être un échafaudage logique, il suppose, quant à sa construction, l'usage de la méthode expérimentale ; son exposition n'est qu'une description détaillée du cosmos animé et vivant de la Vie universelle. En un mot, l'auteur de ce système appuie la métaphysique sur les conditions de la sensibilité, c'est-à-dire d'une expérience possible de ses objets, au lieu de la baser, comme les philosophes, uniquement sur des concepts rationnels dont on ne peut affirmer aucune réalité objective.

Dans ce système, les trois unités métaphysiques : Dieu, l'âme, la molécule élémentaire, sont substantielles et dans l'espace ; elles ont chacune une intériorité, un moi qui constitue leur nature propre, et une extériorité, un être phénoménal qui les rend perceptibles aux sens, quand les sens sont capables de les percevoir. Nos sens n'ayant pas cette capacité, nous ne pouvons les connaitre comme extériorités que par les représentations de l'imagination et d'après les descriptions qu'on nous en fait. Voici la description que fait l'Esprit de l'extériorité ou de l'aspect phénoménal de Dieu comme objet des sens :

« Là, après une courte station, je me trouve en
» présence de la grande unité motrice du tout. En
» présence, veux-je dire, de ce que mon esprit peut

« en voir ; car cette unité est si incommensurable « que, malgré que je puisse en embrasser une fraction immense par elle-même, la fraction n'est rien « à côté de l'infinie grandeur de cette unité. J'en vois « assez, cependant, pour m'en former, en quelque « sorte, une idée. Figurez-vous l'atmosphère la plus « riche, la plus pure, la plus brillante, la plus lumineuse, étincelant de l'éclat de toutes les beautés « imaginables. Ajoutez que c'est le grand foyer qui « alimente tous les soleils centraux et tous les mondes « qui animent son grand omnivers, qui composent son immense parterre. Eh bien! c'est là que se « trouve la source éternelle qui n'a jamais besoin de « se renouveler, et bien moins encore de se transformer. Elle fait se renouveler tout, se transformer « tout, constamment et sans cesse. Mais ce grand principe infini, intelligent est perpétuellement en travail « d'amour, dans ces quatre point cardinaux, pour « faire avancer tous ses enfants et progresser ce qui « les alimente. Il faut, pour cela, qu'il préside partout « par sa grande volonté, exécutée par ses grands « messagers. Voilà pourquoi, n'ayant jamais besoin, « de se transformer, il n'a jamais eu de commencement « et n'aura jamais de fin.

« C'est la plus grande des vérités, en effet, que « toutes les unités des mondes, depuis la plus petite « jusqu'à la plus grande qui servent d'aliment pour « les intelligences, sont obligées, en se transformant, « et en faisant leur ascension, en particulier ou isolées, d'être en léthargie, et réunies en corps fraternel, « comme quand une planète fait son ascension, de se « trouver dans l'extase du bonheur lumineux, ravies « qu'elles sont dans l'ivresse de la satisfaction et de « l'amour. Elles ont fait alors alliance complète avec « le fluide divin, et, fusionnées, vont être absorbées, « impérissables et distinctes, toujours, par ce fluide « lui-même. Mais, le Père infini des pères se trouve « de toute éternité et se trouvera à jamais, dans une « atmosphère sans limite, d'une transparence impossible à décrire. Une seul chose pourrait donner de « lui une légère idée, et cette image même n'est rien « en face de la réalité. Figurez-vous un immense diamant de la plus belle eau, sans extrémité, en aucun « sens, de toute part entouré d'un indéfinissable « lointain, teinté brillamment des quatre couleurs principales des mondes spirituels, et les reflétant sur tout « le parterre de ses mondes, à la clarté d'un soleil

« d'amour, aux dimensions incompréhensibles : voilà « notre père à tous ; voilà celui qui a le privilège, sans « se transformer, sans se renouveler, d'être toujours « lui-même, ayant les attributs de tous les mondes « qui s'élèvent sur les chars progressifs, pour faire « leur ascension, au souffle du zéphir qui leur procure la « faveur de s'absorber dans l'extase du bonheur lumi- « neux. Jugez si celui qui, par sa propre volonté, « octroie cette ivresse de bonheur et de félicité à « toutes les âmes qui ont écouté sa voie et suivi ses « sentiers ne doit pas, dans sa grande âme, posséder « ce privilège au plus haut degré, d'une manière « infinie, et jouir du bonheur ineffable d'être perpé- « tuellement dans cet état de ravissement, sans la « faiblesse de l'extase.

« Oh ! je vois maintenant des choses si attrayantes, « si brillantes de vérité, que je me sens nager dans « un océan d'amour lumineux, intelligent et sans li- « mites. Il est mieux de m'arrêter. Ma langue est trop « courte pour dire dignement tout cela. Pour le dire, « en effet, il faut être sûr de le rendre d'une ma- « nière juste et fidèle. Ne pas le rendre ainsi, ce « serait offenser Dieu ; et, comme ce serait pour nous « un chagrin éternel, nous devons nous arrêter et ne « pas nous exposer à un pareil regret. Réservons « cette satisfaction à celui qui viendra après moi (1). « A cette époque, la langue universelle se prêtera à « rendre cette infinie richesse de production amou- « reuse. Oh ! oui, cela arrivera, il faut que cela arrive. « C'est la volonté de celui qui a semé la graine plané- « taire. Il est par conséquent sûr du succès, malgré « le grand crible qui s'y oppose. Or, tout en s'y « opposant, ce grand crible du mal lui rend service « encore. » *(Clé de la vie.)*

« Voilà un Dieu qui diffère assez de celui de Hégel. Le Dieu de Hégel se dégage péniblement du sein de la nature, pousse comme un champignon par un mouvement de thèse, antithèse, synthèse, et parvient à l'état d'Esprit absolu dans la tête des humains. Digne Ciel d'un tel Dieu !

1. Dans le système de cet Esprit, les révélations ne sont pas des faits accidentels ou exceptionnels, elles sont l'expression d'une loi universelle qui s'applique aux humanités de tous les globes. Il y en a trois pour la vie de chaque humanité, et chacun est le germe d'une civilisation supérieure à la précédente. Pour l'humanité terrestre, celle du Christ serait la première, celle-ci serait la deuxième, et il en surviendrait une troisième dans un avenir éloigné.

La profondeur de l'analyse et l'immensité de la synthèse qui caractérisent le système de Michel de Figanières, impliquent des facultés cognitives hors de toutes proportion avec les nôtres, et, par conséquent, nous nous trouvons sans moyens rigoureux de vérification. Néanmoins cette vérification peut avoir lieu dans une suffisante mesure, en acceptant le système à titre d'hypothèse et en jugeant l'hypothèse : 1° au point de vue rationnel, c'est-à-dire quant à la possibilité et à la rationalité de l'ensemble de son économie ; 2° au point de vue moral, c'est-à-dire quant à sa valeur comme ordre moral ; 3° au point de vue expérimental, pour les parties qui tombent sous nos moyens d'expériences. Je ne suis pas à même de le juger au point de vue expérimental, mais il a mon entière adhésion comme ordre rationnel et comme ordre moral ; je ne puis comprendre autrement le *cosmos* vivant.

Dans la métaphysique actuelle, la matière et l'esprit sont conçus comme des substances absolument hétérogènes et ne pouvant avoir rien de commun entre elles. Dès lors, entre Dieu et le monde, d'une part, et l'âme et la matière, d'une autre part, deux abîmes que rien ne peut plus combler; on ne peut plus ni comprendre ni expliquer les rapports de Dieu avec le monde, ni les rapports de l'âme avec la matière; les esprits logiques sont obligés de les nier, parce que ces rapports ne sont plus pour la raison qu'une absurdité, une impossibilité. De là à nier Dieu et l'âme, dont on ne peut d'ailleurs avoir aucune connaissance empirique comme purs esprits, la pente est irrésistible.

Leibnitz, renonçant à l'atomisme, impuissant à expliquer les faits de la nature, conçut la molécule élémentaire comme une force vive. De là, dans la philosophie de la nature le dynamisme substitué au mécanisme. Mais la notion de force est elle-même radicalement insuffisante à expliquer les rapports de l'âme à la matière, du moral au physique dans l'homme. En effet, les notions d'esprit et de force expriment des natures si différentes et si inconciliables, qu'il est impossible de comprendre comment un esprit et des forces peuvent s'influencer réciproquement, se lier d'une manière intime et constituer une synergie vivante dans l'homme.

Dans le système de Michel de Figanières la molécule élémentaire, au lieu d'être simplement une force,

est une âme, une *animule*, de même substance que l'âme humaine (dans le néologisme de ce système, l'âme humaine est une *étincelle* du fluide divin et l'*animule* est une *scintellicule* du même fluide. Ce néologiste emploie aussi les mots d'*hominicules* et de *globules* pour désigner les représentations des hommes et des globes dans l'ordre de l'infiniment petit). L'âme et l'animule n'en diffèrent pas moins profondément comme valeur essentielle, et une réunion quelconque d'animules ne saurait jamais constituer une âme humaine ; ce sont deux unités primordiales, deux absolus dans leur ordre[1]. C'est donc substituer, dans la philosophie de la nature, l'*animisme* au *dynamisme* de Liebnitz, et par là même c'est combler l'abîme qui sépare la matière et l'esprit dans la métaphysique actuelle. Dès lors, il n'y a plus d'absurdité à admettre que l'âme et la matière s'influencent réciproquement, s'unissent dans une synthèse organique et intime, et qu'il y ait action et réaction du physique au moral. Aussi, dans la partie de ce système intitulée *Anatomie de la vie*, on décrit et on explique d'une manière très détaillée le siège de l'âme et l'acte de la pensée dans le cerveau.

Capitaine Renucci.

Les mystères de la médiumnité[2]

M. J. J. Morse

TIEN SIEN TIE

Le changement d'interlocuteur se remarque aisément ; le ton du « Musicien ambulant » est sec et quelque peu morose, quoiqu'il suffise de deux ou trois minutes de conversation pour s'apercevoir que, sous ses manières plutôt raides, se cache un caractère vraiment affable. Tien est doux, aimable, parfaitement courtois, grave jusqu'à l'austérité, il n'a probablement jamais proféré un bon mot dans sa vie,

1. La question de l'infiniment grand et de l'infiniment petit n'est pas traitée avec précision dans le système.
2. Extrait du *Light* du 21 juillet au 11 août 1894.

ni ici, ni là-bas ; peut-être semblable idée n'est-elle même jamais entrée dans sa tête.

« Me voici, mon ami, que désirez-vous de moi ?

« — J'aurais, si vous le voulez bien, beaucoup de renseignements à vous demander et, pour commencer, j'aimerais savoir depuis combien de temps vous vous occupez des affaires de notre planète.

« — Il y a un peu plus de trois cents ans que je suis dans le monde des Esprits, et c'est depuis une soixantaine d'années que je m'occupe des moyens d'entrer en communication avec votre globe. Certains Esprits avancés, Américains pour la plupart, au nombre desquels je peux vous nommer Benjamin Franklin, s'occupaient, depuis un certain temps déjà, de la possibilité d'établir des relations de ce genre.

« — Mais ces communications n'ont-elles pas existé de tous temps ?

« — Pas d'une manière permanente ; elles n'étaient que périodiques et intermittentes, et, quoiqu'il y ait toujours eu par-ci par-là des manifestations de ce genre, jamais elles ne s'étaient produites avec l'ampleur qui a caractérisé l'ère du Spiritualisme moderne.

« — Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous intéresser à ce mouvement ?

« — Ce fut purement accidentel ; la connaissance que j'avais faite d'Esprits européens à l'époque en question en fut la principale cause ; il faut un certain temps, lorsqu'on est passé sur l'autre rive, pour se débarrasser des préjugés nationaux qu'on y a apportés. Ayant appris que les idées matérialistes tendaient à s'implanter sur votre planète et que la foi en l'immortalité de l'âme s'y affaiblissait de plus en plus chez les peuples qui passaient pour les plus religieux et les plus civilisés, je désirai en savoir davantage à ce sujet, et, m'étant mis en rapport avec les Esprits dont je vous ai parlé, je fus conduit à entreprendre ma mission actuelle.

« — Cette mission est donc volontaire et non une tâche imposée ?

« — Tout à fait volontaire ; dans notre monde comme dans le vôtre, tout se règle d'après la loi divine ; mais on n'y reçoit pas d'ordre absolu.

« — Retirez-vous de vos travaux un avantage personnel, direct ou indirect ?

« — Certainement, car l'accomplissement d'une tâche contribue à l'avancement de celui qui la remplit

et, en outre, si cette tâche est profitable à d'autres, la réaction sympathique qu'elle provoque est, en même temps, avantageuse à son auteur. Mais, qu'il se garde bien d'avoir cet avantage pour but, car, dans ce cas, le désintéressement lui faisant défaut, ses efforts perdraient, en ce qui le concerne, toute leur efficacité.

« — Quelles sont les qualités spéciales de votre médium, qui vous ont engagé à le choisir, de préférence à tel ou tel autre ?

« — Lorsque j'eus bien compris le plan conçu par le groupe d'Esprits qui avait mis cette question à l'ordre du jour, je me décidai à choisir un instrument qui fût apte à remplir parfaitement mon but ; mais je me heurtai ici à de sérieuses difficultés. La principale provenait de ma nationalité dont les mœurs et les idées sont si différentes de celles du peuple pour lequel je devais travailler ; vous le comprendrez aisément, pour peu que vous connaissiez la nation à laquelle j'appartenais. J'allais être obligé à m'assimiler la langue, l'histoire, les mœurs, les pensées, les idées spéciales, religieuses, morales et politiques de la nation anglaise, et, quoiqu'il me fût beaucoup plus facile de le faire que ce n'aurait été le cas pour un étranger débarqué dans votre île pour la première fois, les obstacles étaient cependant considérables. Tandis qu'un Esprit anglais eût trouvé, sans beaucoup de peine, un médium convenable pour l'œuvre que l'on avait en vue, il n'en était pas de même pour moi, car, malgré le séjour prolongé que j'avais fait dans le monde spirituel, je ne m'étais pas encore défait des caractères spéciaux à ma nationalité, et ce n'est qu'à la longue que je pouvais y parvenir. Après mûre réflexion, je conclus que ce qu'il y aurait de plus pratique serait, non pas de choisir un médium, mais d'en créer un, pour ainsi dire, à ma convenance. Une fois ma décision prise, je me mis à la recherche d'une femme qui pût donner le jour à un enfant dans des conditions qui me permettraient de lui faire subir les manipulations psychiques voulues. Ayant trouvé la mère de notre médium, toute mon attention se porta, pendant plusieurs mois avant la naissance, et avec l'aide des amis qui coopéraient à cette œuvre, sur les moyens de fournir à sa nature psychique les conditions harmonieuses qui devaient assurer le succès de sa mission.

« — Quelle fut votre règle de conduite après avoir ainsi créé votre médium ?

« — Nous devions prendre garde de faire aboutir nos opérations à des résultats immédiats ; vous comprendrez facilement, en effet, qu'un enfant dont la phénoménalité se manifesterait prématurément, risquerait d'inspirer des sentiments de crainte plutôt que de l'affection ; de telles conditions venant à se développer trop rapidement, sa position pourrait devenir difficile et le but serait manqué. Connaissant aussi les tribulations par lesquelles il devait passer, puisqu'il était destiné à perdre prématurément ses parents, nous avions prévu qu'il se trouverait, à un certain moment, sans famille et sans un seul ami auquel il pût recourir dans son dénuement. C'est précisément alors que sa médiumnité se déclara. Pour acquérir le développemeut voulu, il fallait qu'il passât par de dures épreuves : aussi lui arriva-t-il plus d'une fois de n'avoir ni gîte, ni pain, ni argent et de ne savoir comment subvenir aux premières nécessités de la vie. Mais ces circonstances furent un simple incident destiné à le rapprocher du but, et, à ce moment de crises, la personne qui est devenue sa femme apparut sur la scène et vint lui apporter les éléments d'affection dont il avait été privé pendant un certain temps ; notez qu'il lui eût été difficile de rencontrer mieux.

« — D'après ce qui m'a été dit, ce fut la mère du médium qui lui fit écrire ses premiers messages ; on peut donc admettre qu'elle vous a prêté son concours ?

« — Oui, et voici comment. Les vicissitudes qu'il subissait ayant pour but de l'isoler complètement, lorsqu'il eût perdu toutes ses relations, il nous fut possible de le tenir sous notre contrôle effectif, mais, moi-même, je ne pouvais pas encore agir directement sur lui à cette époque. D'autres, mieux assimilés que moi aux conditions terrestres dans lesquelles il se trouvait alors, furent chargés de ce travail préliminaire. On employa au début divers contrôles qui eurent à défricher le terrain, à diriger, pour ainsi dire, les courants dans leurs propres canaux et à préparer le travail futur.

« — Vous seriez, si j'ai bien compris, le chef d'un groupe qui opère au moyen de ce médium ; comment votre association s'est-elle formée ? Quelle est votre méthode ?

« — L'association dont mon ami le Musicien et moi faisons partie est connue sous le nom de « Confrérie de la brillante Croix », dénomination qu'elle tire de

l'emblème qu'elle a adopté. Cette confrérie s'occupe de tout ce qui a rapport aux questions psychiques et de ce qui concerne le développement des facultés mentales et spirituelles de la race humaine. Elle est accessible à quiconque est jugé digne d'en faire partie, un sincère désir de s'instruire étant une des principales conditions requises. Cet ordre d'idées ayant été le sujet de nombreuses conversations entre plusieurs de mes amis et nous, la fondation de cette société fut décidée et on me chargea des préliminaires de son organisation. Notre but est surtout de répandre le plus possible dans le monde la connaissance de la nature spirituelle de l'homme ; nous évitons toutefois de dogmatiser et nous bornons à enseigner, de notre mieux, la vérité telle que nous la comprenons. C'est principalement à moi qu'est confié le soin de porter la parole, en raison de la peine que je me suis donnée dès le début pour mener à bien notre œuvre.

« — Votre groupe se sert-il d'autres médiums que de celui-ci ?

« — Non, il n'en emploie pas d'autres.

« — J'aimerais bien savoir comment s'opère le contrôle ; pourriez-vous me dire par quels moyens vous faites parler le médium ? »

« — C'est une opération magnétique ; elle est très variée et subordonnée aux circonstances. Nos efforts se dirigent le plus souvent d'abord du côté du cœur afin de ralentir la circulation et de produire une légère léthargie préliminaire. Ensuite nous agissons sur le système nerveux en portant notre action sur le plexus solaire. Nous atteignons ainsi le cerveau en commençant ordinairement par la partie basilaire, qui est le siège de l'activité physique ou végétative du sujet et nous parvenons à contrôler, pour ainsi dire, la circulation, le système nerveux et la force vitale. Ce procédé provoque, dans la partie supérieure du cerveau, une activité inusitée. Pendant le temps, cependant, que la première moitié du contrôle a été établie, nous devenons capables d'atteindre le sensorium, grâce à l'action de la volonté sur les forces psychiques, par l'intermédiaire, cette fois, des organes nerveux de la sensation. La léthargie s'accentue alors, le sang se retire quelque peu des vaisseaux extérieurs du cerveau et le sujet s'endort immédiatement. La volonté est, à ce moment, fortement surexcitée, de telle sorte qu'elle commande au corps

entier, au cerveau et aux forces vitales et nerveuses. Le sujet a la sensation de tomber en arrière et la conscience physique lui échappe. A cet instant il se produit un assoupissement dans les fonctions corporelles; les forces vitales sont alors de nouveau stimulées dans une certaine mesure, l'activité nerveuse se réveille et les forces psychiques sont mises en mouvement pour déterminer une action que j'appellerai le réveil du cerveau interne; peut-être me comprendrez-vous mieux si je dis qu'elles stimulent les facultés spirituelles ou subjectives du médium. Vient ensuite l'opération assez délicate de la libération d'une quantité suffisante d'énergie vitale par une action de la base du cerveau — du cerveau inférieur — de manière à le rendre capable d'agir sans modifier la conditton léthargique du cœur. Après tous ces préliminaires, le corps se redresse, les différentes fonctions sont à nos ordres, les organes vocaux peuvent être utilisés et toute la machine est mise au point. Si cependant il s'est produit dans la journée quelque cause de trouble importante, heureuse ou malheureuse, dont les effets persistent sur le cerveau et sur les nerfs du médium, il faut que ce trouble soit dissipé. Nous y parvenons quelquefois en le chassant d'un côté, comme le vent chasse un nuage, en soufflant dessus; parfois aussi nous le neutralisons et le faisons entrer peu à peu dans le discours que nous prononçons, l'absorbant, pour ainsi dire, ce qui est encore le meilleur moyen d'en avoir raison. S'il y a quelque trouble physique dans l'organisme, il nous faut aussi y porter remède, l'annihiler, le détourner, suivant que le cas l'exige; il vous sera donc facile de comprendre, si vous tenez compte de ces différentes difficultés, que cette opération de contrôle, pour être menée à bonne fin, n'est ni facile ni insignifiante. Mon ami « le Musicien » m'est extrêmement précieux dans ces occasions. Utilisant ensuite les facultés individuelles, de fait, me servant de toutes les facultés du cerveau, qui ont été mises en relations sympathiques avec ma volonté, je joue littéralement du cerveau comme le pianiste qui frappe les touches, avec cette différence que ce n'est pas la musique d'un instrument que l'on entend, mais le discours d'un homme.

« — Outre les avantages que M. Morse retire de ses rapports avec vous par son éducation, sa médiumnité le rend-elle supérieur en [quelque manière, au

point de vue physique, intellectuel ou moral, aux personnes qui ne jouissent pas de cette même faculté ?

« — La médiumnité n'implique pas nécessairement une supériorité sur le reste des humains ; c'est une simple manifestation fonctionnelle, tout comme celle de l'activité intellectuelle, du talent oratoire, de l'adresse des mains, de la voix ou de la plume, toutes choses qui ne supposent pas absolument, chez ceux qui les possèdent, un degré d'avancement. C'est l'usage qu'ils en font qui est le signe de la supériorité. En ce qui concerne notre médium, vous pouvez juger vous-même, d'après ce que vous connaissez de sa carrière, de l'emploi qu'il a fait des qualités anormales qui lui ont été departies. Mais je répondrais volontiers à votre question si vous la posiez ainsi : « Quel a été le résultat de la médiumnité sur les facultés mentales et intellectuelles du médium et jusqu'à quel point est-il capable de parler d'inspiration de son propre mouvement ou sans contrôle immédiat ? » Pour bien comprendre ma réponse, il ne faut pas perdre de vue que l'instruction reçue à l'école par le médium dans sa jeunesse a été des plus primitives. Cette éducation ne s'est pas prolongée au delà d'une période de plus de deux ans et cela à une époque où il n'avait ni goût à l'étude, ni capacités sérieuses. Lancé fort jeune dans le monde et forcé de chercher à gagner sa vie, il n'eut dès lors aucun moyen de recevoir l'instruction la plus élémentaire. Après 25 ans d'un contrôle incessant, il reconnait que l'instruction qu'il a reçue par nos soins a largement dépassé celle qu'il aurait pu acquérir par les voies ordinaires ; qu'il s'est développé et fortifié au point de vue intellectuel et moral ; que, sous ce rapport et sous bien d'autres, il y a eu chez lui une amélioration sensible — en quoi nous sommes parfaitement d'accord — et que ces résultats, sont, sans aucun doute, une compensation largement suffisante à la perte temporaire de conscience normale qu'il subit pendant l'exercice de ses contrôles. Il est, en effet, facile de comprendre comment la somme d'idées littéraires, philosophiques et autres emmagasinées, pour ainsi dire, dans son cerveau, y a laissé son empreinte ; ces impressions ont été de plus en plus vives et fréquentes à mesure que le cerveau s'est développé, et elles sont peu à peu devenues partie intégrante de ses acquits mentaux. Il nous est aujourd'hui possible d'exercer sur lui notre contrôle par inspiration et il nous arrive fréquem-

ment d'exprimer par son intermédiaire à l'état normal habituel des idées et des suggestions qu'il rend d'une manière fort satisfaisante, lors même qu'il ne les présente pas avec des développements aussi complets et une exactitude aussi minutieuse que ce que nous pouvons obtenir par le contrôle absolu. Il en est de même quant à ses aptitudes littéraires. Les personnes qui connaissent mon pays et ses habitants savent avec quelle minutieuse persévérance on y cultive la littérature ; cette circonstance a produit sur lui un excellent effet, car nous pouvons, dans des conditions normales, diriger sa plume avec facilité et à notre entière satisfaction. Doué d'une tournure d'esprit qu'on peut qualifier de mécanique, il nous a rendu de précieux services pour présenter des arguments logiques et motivés et soutenir des thèses métaphysiques.

« — Puisque, d'après ce que vous me dites, vous n'avez pas d'autre médium que M. Morse, votre œuvre serait-elle interrompue si vous veniez à le perdre ou en chercheriez-vous un autre pour la continuer ?

« — Nous n'avons rien décidé encore à cet égard, ne prévoyant pas qu'il doive nous manquer d'ici à plusieurs années. Son œuvre n'est pas achevée et ne le sera certainement pas de longtemps encore ; quant à la nôtre, elle ne cessera pas tant que nous l'aurons sous la main et qu'il sera à même de nous prêter son concours.

« — Vous savez, Tien, qu'il est question de tenir ici, à Londres, un grand Congrès international spirite, dont le plan a été primitivement conçu dans le monde des Esprits, je suppose que votre participation nous est acquise et que nous pouvons y compter entièrement?

« — Nous serons très heureux de vous venir en aide ; ce n'est que de la discussion que jaillit la lumière, et, comme il y a malheureusement chez les hommes bien des notes discordantes touchant ces questions, il est bon que les opinions contraires soient entendues et que les adversaires aient l'occasion de se rencontrer et de soumettre à un sérieux examen leurs idées divergentes ; la réunion de ce Congrès produira, à notre avis, d'excellents résultats.

« — D'après les observations que vous avez pu faire, pensez-vous que le monde des Esprits s'occupe moins de nous actuellement qu'il ne le faisait il y a

trente ou quarante ans, ou bien les différences que nous croyons remarquer sont-elles dues à la manière de travailler plutôt qu'à l'importance et aux effets de l'œuvre elle-même?

« — La différence ne consiste qu'en un changement de système; le monde spirituel n'est pas moins actif aujourd'hui qu'il y a quarante ans, mais il faut qu'il se règle sur les conditions actuelles; que les spirites se persuadent bien d'une chose, c'est de la transformation qui s'est opérée tant dans leurs propres idées que dans celles du monde en général. Le scepticisme, les injures et les violences qui ont signalé l'ère nouvelle ont fait place à des sentiments moins malveillants, à mesure que l'esprit du temps s'est élevé vers le spiritualisme. Ceci admis, il n'y a plus aujourd'hui aucune raison pour user des mêmes moyens que lorsque les conditions étaient tout autres. Les fondations ont été posées; s'il y a réellement un temps d'arrêt, c'est simplement parce qu'on attend maintenant les matériaux nécessaires à la construction des murs. Le monde se préoccupe beaucoup des questions psychologiques; la littérature est imprégnée de psychologie, tant fictive que philosophique. Ces idées forment le fond du bagage littéraire contemporain et se font même jour dans les milieux d'où on s'attendrait le moins à les voir surgir; ce fait indique une adhésion tacite aux vérités proclamées par les spirites; c'est un signe des temps des plus caractéristiques et — permettez-moi de le dire, sans vanité, — c'est la meilleure preuve de l'efficacité des travaux des Esprits dans ce domaine.

« — Que pensez-vous de l'avenir soit immédiat, soit un peu éloigné? Pouvons-nous espérer que vous nous viendrez en aide avec plus d'activité encore que par le passé, et croyez-vous à un certain développement de nos facultés en ce qui concerne les choses spirituelles? Pourriez-vous, en outre, me dire dans quelle direction le mouvement va principalement s'étendre?

« — Nous vous dirons franchement que nous avons peu de goût pour les prophéties, elles sont toujours chanceuses, et le plus sûr est d'attendre les événements plutôt que de les prédire. Mais, sans vouloir deviner l'avenir, si vous voulez simplement connaitre ma manière de voir, je crois pouvoir vous dire qu'il ne nous semble pas que, pendant deux ans au moins, une activité inusitée soit à prévoir. Dans ce moment

même, il y aura recrudescence en vue de la conférence projetée, puis viendra une période d'accalmie et de recueillement. Il est probable que le mouvement produit sera vite apaisé ; mais les idées répandues dans le public y germeront avec le temps et produiront plus tard une récolte inespérée ; les vérités spirites — sans le nom de spiritisme — seront alors annoncées dans la chaire et par la presse et feront un chemin réjouissant. Si à ce moment — Tien s'exprime ici avec beaucoup d'emphase — les spirites savent profiter de la position, s'ils savent s'organiser, former un corps compact et rester unis, s'appuyant sur des principes communs bien précis, ils entraineront le monde à leur suite. Mais, s'ils manquent d'organisation, s'ils ne font pas preuve de croyances bien arrêtées, il faudra des années — vingt ou trente peut-être — jusqu'à ce qu'ils retrouvent des circonstances aussi favorables et que le char du spiritisme reprenne sa marche en avant. J'en ai assez dit maintenant pour vous faire comprendre comment, d'une manière générale, l'avenir se présente à mes yeux. Ce mouvement aura naturellement un caractère philosophique et j'ajoute religieux, quoique ce ne soit qu'avec répugnance que j'emploie ce terme dont on a trop abusé et qui est si peu compris.

« — C'est tout ce que j'ai à vous demander aujourd'hui, » dit le représentant du *Light* à Tien qui prend alors congé avec beaucoup de dignité, et le médium rouvre ses yeux.

(Traduction de M. L. Gardy.)

(*Le Messager.*)

Bibliographie

Le massage et le magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892, sur l'exercice de la médecine, par H. Durville. — **Règlement statutaire de l'***Ecole pratique de magnétisme et de massage.* — **Statuts du** *Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.* Broch. de 72 pages, 20 centimes, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La première partie de cet opuscule contient le compte rendu *in extenso* du procès en exercice illégal de la médecine intenté à Mme Blin, pour avoir guéri, au moyen du massage et du magnétisme, de nombreux malades que les médecins étaient impuissants à soulager. Condamnée à l'amende par le tribunal

correctionnel du Mans, Mme Blin interjeta appel du jugement, et la Cour d'Angers prononça l'acquittetement, en déclarant que les pratiques du massage et du magnétisme ne sauraient tomber sous l'application de la loi nouvelle sur l'exercice de la médecine. Ce compte rendu est précédé de réflexions fort intéressantes sur la pratique médicale, et suivi de tous les documents qui ont servi à la défense, et qui serviraient encore à tout masseur ou magnétiseur qui aurait la malechance d'être poursuivi. Les deux dernières parties sont suffisamment désignées par leur titre pour nous dispenser d'en dire plus long à leur sujet.

Cette brochure de propagande intéresse donc tous les professionnels, sans en excepter les amateurs qui appliquent le magnétisme dans leur entourage, et même les médecins.



Ich erwachte! *Lebens-Zùstände im Jenseits* (Je me suis éveillé! Conditions de la vie dans l'Au-delà), traduit de l'anglais en allemand par J. Shaw Stewart.
Schwetschke un Sohn, Braunschweis.

Petit livre spirite fort intéressant à lire et recommandé à ceux qui savent l'allemand.



(*Vient de paraître*).

Le secret du Nouveau Testament, par Lady Caithness, Duchesse de Pomar. Aux bureaux de l'*Aurore*, avenue de Wagram, 124.

Nous recommandons tout particulièrement ce livre très remarquable, qui vient de paraître, à tous les chercheurs sans parti pris ainsi qu'à tous les croyants.

Voici la table des matières.

royaume du ciel sur la terre. — XIV. Le règne des Saints. — XV. Les dons de l'Esprit. — XVI. Le royaume du Christ sur la Terre. — XVII. Les brebis de l'autre troupeau. — XVIII. Des guides immortels apparaîtront. — XIX. La plénitude des Gentils. — XX. La seconde venue du Christ. — XXI. La foi dans le plan divin. — XXII. Jérusalem. — XXIII. Jérusalem telle qu'elle est aujourd'hui. — XXIV. Ce qui est le salut offert par le Christ. — XXV. Le même salut offert aux Gentils. — XXVI. La foi dans Celui qui est la résurrection et la vie. — XXVII. L'homme à l'image de Dieu. — XXVIII. La véritable mission du Sauveur du monde. — XXIX. L'avènement du Saint-Esprit. — XXX. L'apocalypse de saint Jean. — XXXI. Les deux alliances. — XXXII. Le Christ porteur de la nouvelle semence. — XXXIII. Le témoignage de Jacob Boehme, le théosophe inspiré du XVIe siècle (1575). — XXXIV. Les Juifs. — XXXV. L'Eglise Invisible. — XXXVI. Les secrets du Nouveau Testament. — XXXVII. Le sang vivifiant du Christ. — XXXVIII. La nouvelle race humaine divine. — XXXIX. Le principe divin féminin.

La Venue du Saint-Esprit, communication d'en haut.

*
* *

Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, ou dictionnaire orné de nombreuses et jolies gravures intercalées dans le texte de la Science occulte par Ernest Bosc. 2 vol., 12 fr. Chamuel, éditeur.

Je reçois à l'instant, trop tard, ce très bel ouvrage du savant infatigable qui consacre sa vie tout entière à la divulgation des sciences utiles, et qui s'appelle Ernest Bosc. Je viens de lire l'article *Ame* qui m'a donné à juger du reste. Aussi je crois pouvoir chaudement recommander à mes lecteurs ce beau *Dictionnaire de Science Occulte* qui les mettra à même de lire tout ouvrage d'occultisme sans n'être plus embarrassé de la signification des mots. Cet ouvrage est particulièrement recommandé à messieurs les directeurs de revues et de journaux de métaphysique ou de spiritualisme de tous genres. Belle impression, style libre et clair, tout y est.

R. C.

*
* *

Vient de paraître en français

Animisme et spiritisme. — Essai d'un examen

critique des phénomènes médiumniques spécialement en rapport avec les hypothèses de la *Force nerveuse*, de l'*Hallucination* et de l'*Inconscient*. Comme réponse à l'ouvrage du Dr Ed. von HARTMANN, intitulé : *Le Spiritisme*, par ALEXANDRE AKSAKOF Directeur de la Revue *Psychische Studien* (*Recherches Psychiques*, à Leipzig).

C'est un volume in-8°, de 700 pages, avec portrait de l'auteur, M. ALEXANDRE AKSAKOF, conseiller d'État de Sa Majesté l'Empereur de Russie, et 10 pages de dessins reproduisant des apparitions et des moulages de formes.

Animisme et Spiritisme a été édité plusieurs fois en langues russe et allemande, et vient d'être traduit en français par un homme expert, M. BERTHOLD SANDOW, sous le contrôle de M. A. AKSAKOF et de plusieurs savants français appartenant à l'Académie de Médecine. Il mérite d'être lu et médité par les hommes studieux, à l'esprit philosophique, qui s'intéressent aux sciences nouvelles. Prix : 10 francs.

⁂

Une cause célèbre. *Affaire Souhain, Misère sanglante, le Drame de Puy-Imbert (Limoges).* — Une femme qui tue ses cinq enfants par désespoir de misère, brochure de Lucien PERRIN, soutenant la plaidoirie *in extenso* de P. Argyriadès, avocat à la Cour d'appel de Paris, avec une préface de Paul Mink.

Un exemplaire 0 fr. 15 : 10 exempl. 1 fr. 2 aux bureaux de la *Question sociale*, 5, boulevard St-Michel, Paris.

Livres reçus

Le Problème du mal, par AUGUSTE LEMAITRE. Genève. Imprimerie Wyss et Duchêne. Prix : 0 fr. 25.

⁂

Le monde sera-t-il catholique ? par DANIEL METZGER. Chamuel, éditeur.

Voici la conclusion de l'auteur : « Le catholicisme a manqué à toutes ses promesses. Il devait être la justice, et l'injustice continue de régner sur la terre. Il devait être l'amour, et c'est le fanatisme qui existe,

d'autant plus vivace que les pays sont plus catholiques. »

L'éternelle Douleur

Tout ce qui sort de la plume de Jean-Paul Clarens a le double attrait d'être œuvre d'artiste et de penseur. Après avoir donné à l'élite, en dehors de ses ouvrages de haute philosophie, des livres exquis, tels que *Heures Vécues* et *Tête et Cœur*, voici qu'il vient de faire paraître, chez Ollendorff, une nouvelle œuvre éminemment curieuse et attachante, qui nous montre son talent si varié sous un aspect inattendu.

L'*Eternelle Douleur* est le titre de ce livre où sont abordés, de main de maître, avec une audace et une virtuosité stupéfiantes, les plus importants problèmes de la vie intellectuelle et sentimentale.

Pour la première fois, Jean-Paul Clarens écrit en vers, et ses vers, chose bien rare de nos jours, unissent la profondeur de la pensée à l'impeccabilité d'une forme parfaite.

Il est, en effet, selon nous, impossible d'être plus précis et plus lyrique, plus substantiel et plus humain. On voit que l'auteur de l'*Eternelle Douleur* a fait le tour des choses et qu'il est revenu de ce long et périlleux voyage après avoir acquis le vrai sens de la vie qu'il exprime en des strophes prestigieuses, où chaque mot condense de véritables mondes d'idées, de sensations et de sentiments. Aussi, l'*Eternelle Douleur* est un livre qui ne périra pas, car il est marqué du sceau des formules définitives. Il repose délicieusement des prétentieux et inintelligibles grimoires de décadence qui constituent de nos jours ce qu'on ne craint pas d'appeler la Poésie (?)

L'*Eternelle Douleur* est donc une œuvre forte et simple. Peut-on en faire un meilleur éloge? Nous ne le pensons pas : la simplicité étant ce qu'il y a de plus difficile et n'appartenant qu'aux véritables artistes, qu'à ceux qui ont réellement quelque chose à dire.

C'est pourquoi la forme doit être ce cristal limpide des eaux de source où l'eau plonge jusqu'aux extrêmes profondeurs; car, ainsi que l'écrit Joubert, « Les mots sont comme les verres; ils obscurcissent tout ce qu'ils n'aident pas à mieux voir. »

Cette qualité maitresse essentiellement française, nous voulons dire la clarté, Jean-Paul Clarens la

possède au plus haut point ; elle donne un charme infini à cette succession d'états d'âmes réunis sous le titre d'*Eternelle Douleur* qui résume si bien les aspirations du poète et les méditations du philosophe en face de la grande et inévitable Loi de la souffrance humaine.

C'est pourquoi nous croyons que tous ceux qui liront ces pages où palpite une âme passionnément éprise de justice et de vérité se sentiront meilleurs après avoir beaucoup pensé. J. B.

NÉCROLOGIE

La Duchesse de Pomar

Une grande personnalité vient de quitter ce monde. Lady Caithness, duchesse de Pomar, est morte le 22 novembre, à Paris, dans son hôtel de la rue de Wagram. C'est encore une amie aimée et vénérée qui augmente le vide que forme autour de nous la mort et sa faux. Mais l'âme qui porte en soi la foi se console bien vite des séparations qu'elle sait n'être que passagères. Tous ceux qui ont su s'apprécier sur la terre et que la même foi et les mêmes aspirations vers la Beauté divine ont réunis, savent que ceux qui partent sont les plus heureux, et que ceux qui sont là-Haut tendent les mains à ceux qui sont en bas.

La nouvelle de cette mort nous arrive trop tard pour rendre l'hommage qu'elle mérite à la mémoire de ce grand esprit qui quitte la vaillante arène où elle a vaillamment combattu. Nous nous proposons d'en parler longuement dans notre revue de l'*Ame* qui, à sa naissance, se mettra ainsi sous la protection de celle qui tint pendant sa vie la tête du grand mouvement spiritualiste chrétien.

Que nos cœurs s'élèvent vers elle pleins de reconnaissance pour les grands et nobles travaux dont elle a fait profiter notre intelligence et nos âmes. René CAILLIÉ.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

L'Ame

SCIENCE ET RELIGION

ORGANE DE L'ÈRE NOUVELLE

Revue Mensuelle d'Etudes Indépendantes et d'Alliance Universelle

Fondée le jour de Noël 1895

Par René CAILLIÉ

Socialisme de Jésus et des Prophètes et Synarchique

Ésotérisme et Occultisme

Spiritualisme expérimental et Magnétisme

René CAILLIÉ, Directeur

à Avignon

Abonnements : **5** *fr. par an*

Prix du Numéro : 50 Centimes

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

11, rue de la Chaussée-d'Antin, 11

Nous prions nos amis de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement à la revue « L'AME ».

BIBLIOTHEQUE LOGOSOPHIQUE

Ouvrages de LADY CAITHNESS, Duchesse de Pomar

Une visite nocturne à Holyrood. Ce récit captivant explique quand et comment la duchesse de Pomar fut amenée à se vouer à la propagation des idées ésotériques. Une brochure in-8° . . 2 fr. »

1881-1882. Commencement de la nouvelle Ere. Cette brochure très occulte explique le rôle du principe féminin dans l'évolution des mondes et de l'humanité terrestre. 1 brochure in-8°. . . . 4 fr. »

Fragments de Théosophie occulte d'Orient. 1 vol. in-18. . . . . 1 fr. 50

La Théosohie chrétienne. 1 vol. in-18. . 2 »

La Théosophie bouddhiste. 1 vol. in-18. 2 50

La Théosophie sémitique. 1 vol. in-18. . 2 50

Dans ces quatre volumes se trouve exposée la synthèse de l'idée religieuse ésotérique qui donne une base si sûre et si belle à la fraternité humaine.

Interprétation ésotérique des livres sacrés. Ce volume est le fil conducteur qui dirigera le chercheur au milieu du labyrinte des récits et des mythes bibliques que notre siècle scientifique a repoussés comme des fables parce qu'il ne possède pas la clef qui peut les expliquer. 1 vol. in-18. . . . . 2 fr. »

Révélations d'En Haut sur la science de la vie. 1 vol. in-18 . . . . 2 fr. »

M. J. Baissac, auteur de La vie après la mort (Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères), a écrit au sujet de ces « Révélations » : « C'est la théorie même de l'évolution et du transformisme élevée à la hauteur de la pensée religieuse, une théorie scientifique qui va se développant en un ordre merveilleux d'un bout à l'autre de ces pages. »

La Fleur de France, par Léo Michel, préface de la duchesse de Pomar. Ces pages sur Jeanne d'Arc sont écrites avec un accent de sincérité et une élévation de pensée qui éloignent toute idée de fraude au sujet du phénomène occulte qui en a été l'occasion. 1 vol. in-18. . . . . 1 fr. »

Les Ecritures dévoilées ou la Genèse, d'après un point de vue oublié, par Edouard Maitland, ouvrage d'une rare érudition, utile à consulter pour tout ce qui a rapport aux explications bibliques.